La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie (A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 22 SEPTEMBRE 1965 — No 45

Le rôle et la composition du synode épiscopal

Cité du Vatican — Un document papal, précisant les modalités de constitution et d'organisation du "synode épiscopal" dont Paul VI la veille avait annoncé la création, a été présenté à l'assemblée conciliaire.

L'effet de surprise a été total.

Si l'on pensait que ce geste du pape serait accompli d'ici la fin du concile, personne ne s'attendait qu'il se produisit si tôt. Le "motu proprio" qui se compose d'une introduction et de douze articles, a été lu, en présence du Saint Père, par le cardinal Paolo Marella, en sa qualité de président de la commission conciliaire sur les évêques. Tous les commentateurs considèrent cet acte comme le plus important depuis le début de Vatican II.

Le pape à la table de présidence

Les rares privilégiés qui, en dehors des pères conciliaires et des experts, avaient été admis à assister à la messe qui précède les débats de la 128e congrégation eurent la surprise d'apprendre que le Souverain Pontife allait se rendre dans l'aula conciliaire. Le fait est assez rare pour qu'aussitôt on ait pensé que quelque chose d'important allait se passer.

Le pape arriva en toute simplicité, accompagné seulement de Mgr Felici et de quelques secrétaires, par la petite porte du transept. Il prit place entre les modérateurs et l'autel dressé à l'entrée de la nef. La messe eut cette particularité d'utiliser pour la première fois au concile les nouvelles règles liturgiques promulguées depuis la dernière session.

La messe achevée, on s'attendait que le pape se retirât avant les débats comme il l'avait fait d'autres fois. Mais au lieu de cela, tandis que les personnes non autorisées à assister aux travaux se retiraient, elles eurent le temps de voir Paul VI prendre place sur un trône au centre de la table de la présidence. Il n'y avait qu'un précédent depuis le début du concile, lors de l'ouverture du débat sur les missions. Les rumeurs les plus variées se répandirent aussitôt: le pape allait désormais présider les débats, ou bien il allait faire une proclamation.

Ce n'est qu'un peu plus tard, par un prélat sorti alors que la séance se poursuivait, qu'on apprit la vérité: le pape avait fait lire le cardinal Marella, président de la commission des évêques et de l'administration des diocèses, et par Mgr Felici, secrétaire général du concile, l'introduction et le texte d'un "motu proprio" précisant les modalités de constitution et d'organisation du synode épiscopal dont il avait annoncé mardi la création.

Cette publication terminée, le pape se retira et l'ordre du jour de la séance fut abordé.

Rôle et composition du "synode"

Le synode épiscopal, institué par le motu proprio "Apostolica Sollicitudo" aura pour tâche "d'informer et donner des conseils". Il pourra avoir aussi un pouvoir délibérant si le pape en décide ainsi.

Le document papal, fait apparaître que le synode, perpétuel par la nature, s'acquittera de sa tâche "dans les modes et les temps déterminés par les nécessités des circonstances".

Ses membres qu'il s'agisse des évêques élus avec l'accord du pape par les conférences épiscopales ou des religieux élus par l'Union romaine des supérieurs généraux, ne resteront en fonction que pour la durée de l'assemblée à laquelle ils participeront.

Les évêques appelés à faire partie du synode seront élus dans la proportion de un par conférence épiscopale de moins de vingt-cinq membres, deux par conférence de moins de cinquante membres, trois par conférence de moins de cent membres, quatre par conférence de plus de cent membres. Les conférences groupant plusieurs nations suivent les mêmes règles.

Le synode, indique le "Motu proprio", devra: favoriser l'union et la collaboration entre le pape et les évêques, faire connaître les nouvelles précises sur la vie intérieure de l'Eglise et sur son action dans le monde, rendre plus unanimes les opinions du moins sur les points essentiels de doctrine et sur la façon d'agir dans la vie de l'Eglise. Le synode aura à donner des conseils sur les problèmes pour lesquels il aura été convoqué.

Le synode est soumis à l'autorité "directe et immédiate" du pape. Il appartiendra au souverain pontife de convoquer le synode "lorsque cela lui semblera utile", et de fixer le lieu de rencontre, ainsi que de ratifier l'élection des membres, d'établir les questions à débattre, autant que possible six mois avant la réunion. Le pape aura à fixer l'ordre des travaux, et présider le synode personnellement ou par personne interposée.

Impressions de notre propagandiste à son retour de voyage au Québec

Invité par l'Assurance-Vie Desjardins à participer à une rencontre des propagandistes de l'Ouest, je me plais au retour, à vous livrer quelques réflexions.

En septembre 1959, à la veille du lancement de la "Sécurité familiale", j'avais trouvé à Lévis, chez les Dirigeants du Mouvement Desjardins, de bons amis qui nous avaient découverts et voulaient nous aider. Cette fois-ci, j'ai retrouvé ces mêmes amis, avec la différence qu'ils nous connaissent mieux. Ils savent l'évolution dû aux efforts nombreux qui ont apporté au sein de notre collectivité, toutes ces réalisations nouvelles que nous devons à l'ACFA. Ils se plaisent à citer des souvenirs et des noms cueillis le long des routes, alors qu'à plusieurs reprises les Alfred Rouleau, Hervé Hébert, Jean-Marie Gagnon, se rendaient à Falher, Plamondon, St-Paul, Bonnyville, Calgary, en passant par Edmonton. Qui ne se souvient également des passages parmi nous, de J.P. Langlois et de P. E. Charron? Ils parlent avec abondance des uns et des autres. Les noms de L. Desrochers et L. Maynard sont spécialement en vogue, semble-t-il, les plus souvent revus, et pour cause, puisqu'ils siègent à la direction de l'A.V.D. et de La Sécurité. On rappelle avec combien de satisfaction le passage de nos jeunes Franco-Albertains (VIA) qui chaque année font halte à Desjardins. On parle aussi de Michelle Lefebvre et de ceux qui l'ont précédé en stage, pendant les vacances. Tous personnifient sur place notre jeunesse.

C'est au plein milieu de tout ceci que nous devions parler de la "Sécurité familiale". Ce fut facile . . . grâce à l'expérience acquise et surtout à la profondeur d'intérêt que portent ces Messieurs à nos Associations Nationales. Grâce aussi à leur réalisme, ce qui nous amène, nous les propagandistes à analyser de nouveau, avec les données de la confiance que l'on nous octroie toute l'importance de la responsabilité qui nous retombe sur les épaules. Comment y arriver? Là rentre en jeux la question de publicité, d'administration, de témoignage des intéressés, d'aide, etc . . .

Ayant eu de courts arrêts aux aérogares de Québec, Montréal, Ottawa et Toronto, j'ai réalisé que partout nous avions des membres bien assidus. Et que bien vite nous pourrons dans l'Est, organiser une filiale de l'ACFA, qui pourrait être la Société des Albertains du Québec. Il existe bien "les Bretons de Paris", à Paris. En attendant, je me propose de publier un objectif provincial détaillé qui nous permettrait d'obtenir amplement nos 2000 adhésions. Je n'ose le faire, en cette période d'incertitude due à la pluie, qui remet en balance les revenus de nos fermiers, source première de notre économie. Edmonton-Ville pourrait être choisie pour un travail immédiat, avec un objectif de 500.

Eugène Trottier.

Raymond Arès nous raconte son expérience: une semaine vécue dans un camp de jeunes du Québec

Invité de la Société Saint-Jean Baptiste de Québec, je prenais la route pour Baie St-Paul le 13 août afin de participer au camp "Carrefour 65". En partant d'Edmonton, je m'embarquai dans une aventure des plus plaisantes. Sur le train, je rencontrai un groupe de québécois. Il arriva qu'ils me posèrent cette question: "Qui êtes-vous?" Par impulsion je répondis "Je suis d'abord canadien-français, ensuite je suis canadien". Je ne savais pas encore que ma position à ce sujet se transformerait au cours de la semaine suivante.

A la maison Bardy, siège social de la S.S.J.B. de Québec, on nous accueille à bras ouverts. Cà commence bien. Quel panorama merveilleux se déroule à mesure que nous avançons dans le comté de Charlevoix! D'un côté c'est le St-Laurent, si grand et si majestueux de l'autre de petites terres qui n'ont aucune ressemblance aux espaces énormes des prairies. Enfin, voilà le tranquille village de Baie St-Paul qui se détache au fond d'une vallée ouverte à la mer. L'autobus s'arrête. Là-haut, en plein flanc de montagne, nous apercevons trois drapeaux: les drapeaux de la France, du Québec, et celui du Canada. C'est là l'emplacement du camp des Miquelots, surnommé le Balcon Vert. Une fois montés nous nous retournons pour admirer un décor sans pareil. C'est le village de Baie St-Paul, entouré de montagnes vertes qui jette son regard sur un fleuve paisible.

Au cours de la semaine, des événements d'un intérêt culturel et récréatif se succèdent. Le premier soir, c'est un feu de camp où chacun déploie ses talents de farceur et de chanteur. Six provinces sont représentées: l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et le Québec. Mardi matin, Monsieur Desmarais, président de la S.S.J.B. de Québec, s'entretient avec nous sur le dynamisme des groupes. Sujet passionnant, sa conférence fut beaucoup appréciée. "Nous devons tous travailler pour sauvegarder l'unité de ce beau et grand pays qu'est le nôtre" nous a-t-il dit. Il a témoigné un grand espoir dans la survivance de la race canadienne-française hors du Québec. La S.S.J.B. de Québec s'oppose directement à toutes formes de séparatisme qui ne peuvent être que funestes pour le Canada.

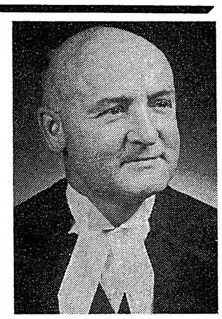
Dans l'après-midi, c'est une aventureuse excursion aux grèves. Nous faisons la découverte des algues, ces fameuses plantes marines multicolores. Chemin faisant, je discute de la politique avec Jean-Claude, un des quatre québécois, André Boivin et Marcel Bolduc. C'est regrettable qu'il n'y ait pas beaucoup de jeunes qui soient renseignés sur ce sujet important. Ces échanges d'idées furent fructueux. Ce n'est que par de telles rencontres que l'on se rend compte de la différence de mentalité d'un bout du pays à l'autre. Ce soir, la veillée se donne "Chez Josette". Tous chantent de bon coeur. Je remarque que ce sont surtout les jeunes des autres provinces que le Québec qui donnent le ton. Gérard, moniteur français, nous parle de la France et du président de Gaulle. C'est ainsi que se rencontrent quatre éléments français, différents mais venant tous d'une même souche: les jeunes de l'Ouest, les québécois, les acadiens et notre compagnon français. Mercredi matin, un vent froid court dans la montagne. Monsieur Bonenfant nous parle des partis politiques. Malheureusement, je crois que la majorité des jeunes ont perdu la signification de sa conférence. Je ne sais pas si c'était ses paroles qui se perdaient dans le vent ou si c'était nous qui étions encore endormis. L'après-midi se passe par une enquête sociale auprès des marchands, professionnels et ecclésiatiques de Baie Saint-Paul. Les questions portent sur le séparatisme, l'enseignement, l'industrie et le rôle touristique de la région. Le soir, c'est la présentation de saynètes. Très comiques, ces petites pièces nous font rire de bon coeur. Chaque soir, après la veillée, nous avons un goûter consistant de petits gâteaux ou biscuits, et de l'eau de vaisselle qu'on a osé appeler café. Ce n'est pas au Balcon Vert qu'on retrouve tous les conforts auxquels nous sommes habitués. Malgré les canvas durs (pas dignes d'un trappiste), l'eau glaciale pour la toilette, une piscine à sec et comme éclairage des bougies, nous aimons bien ce vrai camping.

Jeudi matin, à dix heures, nous partons pour l'Ile-aux-Coudres. L'autobus nous mène à St-Joseph-de-la-Rive. En route, nous chantons gaiement. Grâce au traversier, nous accostons à l'île. Cette excursion est le point culminant de la semaine. En une journée, nous contournons l'île à pied, sur le pouce, et en camion. Nous couchons à St-Louis-de-France, l'un des deux villages sur l'île, qui incidemment a une circonférence de seize milles. Elle présente un décor pittoresque: des vergers de pommes, des champs de patates et des comptoirs d'artisanat bordent la route. Nous visitons une tourbière, un vieux moulin et la fameuse Roche Pleureuse qui semble avoir perdu ses larmes en nous voyant arriver. On nous avertit qu'on doit retourner au camp comme nous le pouvons. Un compagnon et moi décidons de suivre la voie ferrée qui longe le fleuve. La vue continuelle qui se présente à nos yeux est magnifique. Nous atteignons le camp à trois heures et quart. Tous les autres sont de retour. Monsieur Cloutier est à donner sa conférence sur les coopératives. Nous nous hâtons de prendre une bouchée et de nous enfiler dans des sièges. Quel conférencier épatant! J'avais une mauvaise conception des coopératives. Voilà qu'il nous les présente sous un nouveau jour. La soirée est très amusante. Les moniteurs s'attardent à nous jouer de bons tours et on s'en ressent aux fesses!

Samedi matin, c'est Monsieur Hubert qui nous adresse la parole. Au cours de l'après-midi, ce sont les réunions des trois partis politiques, car ce soir c'est la convocation d'un Parlement modèle. Le Parlement modèle, c'est une expérience formidable! Les débats sont très vivants. Après deux heures et demie, nous réussissons à adopter le premier projet de loi. Il ne nous en reste que neuf. La session est ajournée vers onze heures trente, mais les discussions se prolongent tard dans la nuit. Ce soir, nous avons le plaisir d'avoir avec nous un vrai séparatiste de Chicoutimi. A nous entendre discuter et à parler avec nous, peut-être a-t-il eu des doutes sur la position qu'il a prise vis-à-vis des francophones hors du Québec?

Le lendemain, dimanche matin, l'abbé Tremblay, célèbre la messe. A la vue de la participation active de tous les jeunes, on se rend compte que c'est dans ce Saint-Sacrifice que se réalise cette unité canadienne tant nécessaire pour notre pays.

Inspiré d'une fierté canadienne sans pareille, j'en arrive à la fin du camp à cette conclusion: je suis avant tout CANADIEN, ensuite canadien-français et en dernier lieu, albertain.



L'honorable Juge André M. Déchêne, l'un de nos compatriotes les plus avantageusement connus non seulement en Alberta mais dans tout le Canada français, a été élu président du Conseil de la Vie Française, au cours de la Session annuelle de cet important organisme, tenue la semaine dernière à Québec. L'A.C.F.A. se joint à La Survivance pour offrir ses sincères félicitations à son ancien président général.

Avertissement

Le ministère du Transport de l'Alberta vient d'émettre un mémoire spécialement destiné aux automobilistes qui vont bientôt procéder à l'enregistrement d'un véhicule automobile. A la question "Possédez-vous l'assurance et la protection nécessaire?", on leur rappelle qu'il faut répondre "oui" ou "non" L'absence de telle réponse provoquera la réjection automatique de la demande d'application.

De plus, toute personne qui procède à l'enregistrement d'un véhicule en affirmant qu'il possède la protection nécessaire alors qu'en réalité il ne possède pas d'assurance, se verra imposer une amende de $500.00.

On rappelle également à ceux qui font l'achat d'un certificat "vert" au moyen d'une contribution au "Fonds de réclamation" qu'ils ne possèdent aucune protection quant à leurs responsabilités.

On a intensifié les vérifications effectuées par les autorités et ceux qui se verront arrêter par la police devront répondre aux demandes suivantes:

a) produire la licence de conducteur, b) produire le certificat d'enregistrement et c) produire soit la "carte rose" ou la "carte verte".

Tous les conducteurs devraient être en possession de ces documents afin de n'être pas traduits en justice.

LES RECOLTES

Les conditions atmosphériques, que d'aucuns ont qualifiées d'inclémentes ou incroyables, font actuellement le désespoir des fermiers de l'Alberta.

Déjà en retard de deux semaines à un mois entier, les fermiers ne peuvent rien faire d'autre que de regarder les récoltes se détériorer de jour en jour et leur qualité baisser constamment. Ce que l'on avait cru devoir être une récolte-record pourrait bien ne devenir qu'une récolte ordinaire. Même là, plusieurs fermiers s'avoueraient bien chanceux!

La pluie presque continuelle, en plus de la neige des derniers jours, provoquent une détérioration marquée et rapide de la récolte; en certains endroits on a même déjà trouvé des signes de germination.

Il faut maintenant à l'Alberta au moins trois semaines de beau temps, soleil et vent, pour que l'on puisse recommencer à travailler dans les champs. Des 840 millions de boisseaux prévus, on pourrait peut-être alors en sauver environ 700 millions.

Changements prochains en Russie?

New York (AFP) — Le commentateur de la chaîne de radio-télévision American Broadcasting Co., John Scali, a fait état au cours d'émissions de cette chaîne des "nombreuses informations qui affluent à Washington selon lesquelles il faudrait s'attendre à de grands changements au Kremlin".

Selon l'une de ces informations, a déclaré Scali, MM. Kossyguine et Brejnev "seraient démis de leurs fonctions pour avoir échoué dans leurs efforts pour faire face aux crises économique et agricole de la Russie".

Et le commentateur a poursuivi: "Leurs successeurs, selon la même source, seraient Alexandre Shelepine, chef de la police secrète russe, un dur âgé de 47 ans, qui remplacerait Kossyguine, et Michaeil Suslov, principal théoricien de la doctrine communiste, qui deviendrait chef du parti.

"Kossyguine serait transféré à un poste de deuxième ordre, et Brejnev deviendrait président, prenant la place d'Anastase Mikoyan, qui serait admis à la retraite."

60e pays à se joindre à l'Expo

Montréal (PC) On a annoncé officiellement la participation de l'Algérie à l'Exposition internationale et universelle de 1967.

C'est par l'intermédiaire de son ambassade à Washington que le gouvernement algérien a fait connaître sa décision au Commissaire général de l'Expo 67, Son Excellence Pierre Dupuy.

L'Algérie est le 60e pays à joindre l'Expo 67. L'Expo 67 est donc assurée d'avoir la participation de 14 pays de plus qu'aucune exposition universelle antérieure.

Code de normes de sécurité pour automobiles

Ottawa — L'honorable C. M. Drury, ministre de l'Industrie, a annoncé aujourd'hui qu'on a commencé l'élaboration d'un code de normes de sécurité pour les véhicules automobiles.

Il est prévu que le code de sécurité précisera les normes de sécurité acceptables dont le gouvernement fédéral se servira pour ses achats de véhicules automobiles. Le code sera mis à la disposition des gouvernements provinciaux et administrations municipales ainsi que des autres institutions qui font l'achat de véhicules automobiles et du public en général.

M. Drury a également annoncé que le Dr Harold Elliot, chirurgien-neurologue de Montréal, agira à titre de conseiller sur l'aspect médical de la sécurité des véhicules. Le Dr Elliot s'est occupé activement de la sécurité des véhicules automobiles. Il a présidé au conseil d'administration de la première conférence tenue à Montréal sur l'aspect médical des accidents de la route.

M. Drury a ajouté que dans l'élaboration d'un code de sécurité pour les véhicules automobiles, on consultera les fabriquants de véhicules automobiles, les universités et autres institutions qui ont entrepris des recherches sur la sécurité des voitures automobiles, les gouvernements provinciaux, les administrations municipales et les compagnies d'assurance.

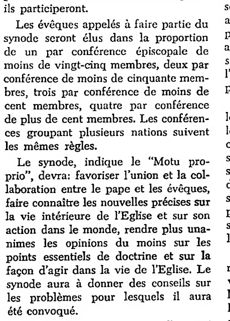
La clé d'une énigme?

Belize (Honduras britannique) — Un archéologue américain croit avoir trouvé la clé de l'énigme de la disparition soudaine de la civilisation maya durant le 9e ou le 10e siècle. Le professeur David Pendergast, qui se livre depuis plusieurs années à des travaux d'excavation dans les ruines d'Altun, a déclaré que des tombeaux profanés mis à jour par lui et sa femme laissent entrevoir des signes de destruction intentionnelle.

Nouvelle loi

L'honorable Gordon E. Taylor, ministre de la Voirie, vient d'annoncer qu'à compter du 1er octobre prochain les jeunes gens, garçons ou filles, âgés de moins de dix-huit ans ne pourront plus enregistrer un véhicule automobile à leur nom, à moins qu'un parent ou un gardien ne signe pour eux. La seule exception à cette règle sera lorsque l'individu pourra soumettre une preuve suffisante qu'il est son propre soutien ou qu'il est marié.

Le ministre a fait remarqué qu'il était possible auparavant pour un jeune de moins de dix-huit ans de procéder à l'enregistrement d'un véhicule sans que les parents soient mis au courant; tout dommage occasionné par tel véhicule pouvait alors résulter en une poursuite judiciaire contre les parents du jeune propriétaire, à leur grande surprise.



Le chancelier Luwig Erhard qui a remporté la victoire lors des élections tenues dimanche dernier en République Fédérale Allemande. Son adversaire était M. Willy Brandt, maire de Berlin-Ouest.

NE L'OUBLIEZ PAS!

Rencontre avec M. Lesage le 29 prochain à 8h a.m. au Macdonald

Editorial

Alors que la lumière commence à poindre...

Nous n'avons que trop peu souvent l'occasion, dans ces colonnes, de louer les écrits de **"The Edmonton Journal"**. Mais nous croyons devoir le faire aujourd'hui, à la suite du reportage qu'on y a publié mercredi dernier ayant trait à la reconnaissance et l'avancement du français comme langue d'enseignement au Canada.

Son auteur, M. Tim Creery est correspondant de l'agence de nouvelles Southam. Ce qui nous fait présumer que le reportage en question a dû être publié dans tous les journaux de la chaîne Southam. Cela ne peut que nous réjouir davantage; ainsi, un grand nombre de Canadiens auront eu la chance de prendre connaissance des progrès accomplis, un peu partout au pays, et surtout de constater l'écart qui existe encore dans l'enseignement des langues anglaise et française.

De façon fort objectiviste, M. Creery revise l'éducation française que l'on dispense dans les provinces du Canada, exception faite de la province de Québec.

Selon ce reportage, quatre étapes seraient nécessaires à la mise en application de la reconnaissance du principe d'égalité d'enseignement en français au pays.

Première étape: Elle consisterait en l'admission de l'enseignement français, pour des Canadiens français, de cours d'enrichissement personnel dans les premières années d'études. La Saskatchewan, le Manitoba et l'Ile du Prince-Edouard (quoique beaucoup plus avancée que les deux autres) seraient actuellement à ce stade.

Deuxième étape: Celle où l'on encouragerait le plus possible l'enseignement en français dans le cours élémentaire; où l'on procéderait à la création d'écoles pédagogiques françaises ou bilingues, ou à tout le moins, à la création de cours spéciaux dans les écoles pédagogiques existantes; cette étape amène la possibilité pour les Canadiens français d'accéder aux postes importants du Ministère de l'Education de leur province. Dans cette catégorie on pourrait retrouver la Nouvelle-Ecosse et l'Alberta.

Troisième étape: Ici, on reconnaît officiellement le français comme langue d'enseignement au niveau supérieur, dans toutes les matières. Les institutions françaises se voient soutenues financièrement grâce aux deniers publics; on reconnaît officiellement l'établissement d'écoles de pédagogie bilingues ou françaises et on accorde la reconnaissance officielle aux collèges ou universités qui, jusque là, étaient soutenus par des communautés religieuses. L'Ontario et le Nouveau-Brunswick en sont là.

Quatrième étape: C'est là l'étape finale, celle qu'aucune province, n'a encore franchie sauf Québec. On accorde au français la même reconnaissance, les mêmes prérogatives qu'à l'anglais. C'est l'égalité totale et la possibiblté pour le système français de croître et se développer normalement, sans entrave.

On aura remarqué l'absence de deux provinces dans la liste qui précède. Selon M. Creery, Terre-Neuve a reconnu dès son admission dans la Confédération le principe de l'enseignement français au niveau élémentaire et secondaire. Cela ne vaut toutefois que pour les villes minières du Labrador où l'agglomération de Canadiens français est plus forte. Aux niveaux supérieur et universitaire, on encourage les étudiants à poursuivre leurs études en français dans le Québec. Notons toutefois que dans le but de donner une meilleure formation à ses étudiants, Terre-Neuve a conclu un accord avec Québec pour l'obtention de professeurs de cette province, ainsi que les manuels français nécessaires. Cela classerait Terre-Neuve au même niveau (troisième étape) que l'Ontario et le Nouveau-Brunswick.

Quant à la Colombie Britannique, elle fait de grands efforts pour améliorer l'enseignement du français . . . dans ses écoles anglaises! On semble avoir totalement oublié les Canadiens français de Maillardville, de Vancouver et ailleurs.

Dans une brève chronologie des événements marquant le changement d'attitude de la majorité anglaise, M. Creery note l'évolution des dernières cinq années, surtout dans l'élite. Il reconnaît comme un apport précieux la formation de la Commission Laurendeau-Dunton qui a provoqué une prise de conscience dans toutes les provinces et qui a mis à jour pour la population anglo-saxonne des faits trop longtemps oubliés (volontairement ou pas) ou même inconnus.

Cela est certainement vrai, nous le reconnaissons. Mais nous nous permettons d'y ajouter la renaissance du Québec lui-même et aussi l'avènement du mouvement séparatiste. Il appartiendra à l'Histoire de déterminer l'importance politique qu'à occasionné cet élan de nationalisme. Tout en rejetant le principe de la séparation du Québec du reste du Canada, nous croyons qu'il aura servi de tremplin pour l'obtention de la reconnaissance française au pays.

Toujours selon M. Creery, c'est l'Alberta qui, actuellement, vient en tête de liste parmi les provinces de l'Ouest. On note que le climat y est bien meilleur qu'autrefois, comme en font foi les réalisations des dernières années. Espérons que le gouvernement prendra bonne note de cette avance et qu'il voudra intensifier son leadership après des autres provinces en améliorant encore les possibiltés d'instruction française pour notre groupe franco-albertain.

Notant qu'il se déroulera probablement une décade avant que l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve en viennent à franchir la dernière étape de cette reconnaissance du français (il est à se demander si la Colombie en sera rendue là lors du bicentenaire de la Confédération), M. Creery fait état de la déclaration de M. Adélard Savoie, président de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française qui a déclaré "que les signes de progrès sont très encourageants dans presque toutes les provinces, mais que le temps presse par suite de l'assimilation rapide des minorités".

Cela est vrai et il nous faut en prendre bonne note. Coûte que coûte, il nous faut arrêter cette hémoragie qui, depuis trop longtemps, décime nos rangs. Quels que soient les sacrifices qu'il nous faudra consentir pour l'instant, il faut se rappeler qu'ils en valent la peine. Rappelons-nous que d'autres avant nous en ont consenti de bien plus grands. Rappelons-nous enfin, le reportage de M. Creery en est une autre preuve, que la lumière de l'égalité commence à poindre à l'horizon. Ce n'est encore qu'une faible lueur et le principe d'égalité ne prévaudra sans doute pas immédiatement, mais patience, persévérance et travail nous y mèneront certainement un jour . . .

J.-M. O.

Amélioration des conditions de l'aide aux pays en voie de développement

par Stanley Mayes

"Un réel progrès" — C'est en ces termes que Mme Barbara Castle, ministre britannique du Dévelopment outre-mer, a résumé les résultats de la réunion de deux jours à Paris du Comité d'aide au développement (CAD) de l'Organisation de coopération et de développement économique.

Il y a eu progrès véritable, a-t-elle déclaré, vers une amélioration capitale de la coordination de l'aide aux pays en voie de développement ainsi que des conditions auxquelles elle est accordée.

Le Comité — représentant les douze principaux pays pourvoyeurs d'aide d'Europe occidentale, ainsi que la Commission du Marché commun, les Etats-Unis, le Canada et le Japon — avait précédemment entendu un sombre rapport de son président, l'Américain Willard L. Thorp, sur les perspectives s'offrant aux pays dans le besoin en 1965.

Il a dit que 1964 avait été une année relativement bonne pour les pays en voie de développement, leur produit national brut s'étant probablement accru de 5 pour cent en moyenne — chiffre record.

Recul de certains pays

Mais pour la présente année les perspectives sont beaucoup moins brillantes.

M. Thorp en a donné plusieurs raisons: récoltes moins abondantes prévues, importations en augmentation plus rapide que les exportations, fléchissement des cours des produits, explosion démographique, stagnation du montant de l'aide accordée par les pays industrialisés depuis 1961 et endettement grandissant de nombreux pays moins développés.

Par suite, certains d'entre eux reculent même au lieu de progresser.

Le Comité est convenu qu'un effort beaucoup plus vigoureux était nécessaire de la part des pays industrialisés. Il a confirmé l'objectif des Nations unies établissant à un pour cent du revenue national de chaque pays membre le montant de l'aide aux pays en voie de développement.

Mais le CAD va en fait au delà du chiffre fixé par les Nations unies puisqu'il ne compte pas comme aide les crédits ou prêts de moins de cinq ans.

Il est maintenant admis par les économistes intéressés à ce problème que les conditions de l'aide revêtent une importance capitale — une importance encore plus grande peut-être que son montant. Le paiement des intérêts sur les prêts et le remboursement du capital se sont révélés être une charge écrasante pour certains pays qui ont vu le volume net de l'aide diminuer en dépit d'un accroissement du montant brut.

Un Progrès

Au regard de cela, la principale recommandation adoptée par le Comité marque, comme l'a déclaré Mme Barbara Castle, un grand pas en avant. Elle vise à ce que les pays membres qui ne fournissent pas déjà au moins soixante-dix pour cent de leur aide sous forme de subventions pures et simples s'efforcent d'accorder quatre-vingts pour cent ou plus de leur aide totale à des conditions vraiment favorables.

Plus précisément, cela implique soit des subventions pures et simples, soit des prêts de vingt-cinq ans ou davantage, avec un faible taux d'intérêt (trois pour cent ou moins) et pas de remboursements pendant les sept premières années.

Comme les pays faisant partie du CAD ne fournissent pas moins de quatre-vingt-dix pour cent de l'aide totale reçue par les pays en voie de développement, cet assouplissement des conditions de prêt devrait changer beaucoup les chosses.

On espère que le passage complet aux subventions et prêts avantageux sera réalisé en l'espace de trois ans.

Certains pays, dont la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, offrent déjà les facilités agréées à la réunion de CAD. A vrai dire, en juin dernier, la Grande-Bretagne a annoncé qu'elle offrirait des prêts sans aucun intérêt aux pays en voie de développement qui en avaient vraiment besoin.

Ce geste — accompli à un moment où la Grande-Bretagne elle-même connaissait de sérieuses difficultés de balance des paiements — a été qualifié par le président de la Banque mondiale, M. George Woods, à la réunion de Paris, d'exemple à suivre par les autres pays.

Nécessité d'instruire l'opinion publique

Il semble assurément avoir suscité un écho favorable chez le plupart des pays présents à la réunion du Comité.

Les Hollandais, en particulier, ont indiqué qu'ils proposeraient des conditions plus favorables à l'avenir.

La difficulté à surmonter ce que Mme Castl et M. Wood ont appelé l'écart entre les paroles et les actes des pays donateurs provient en partie de l'indifférence publique — voire de l'hostilité dans certains cas — à l'égard des dépenses consacrées à l'aide outre-mer.

Mme Barbara Castle a proposé la tenue de débats publics pour amener l'opinion publique à comprendre la nécessité et la portée actuelle de l'aide. Elle a convié des représenants du CAD à entamer cette campagne en venant à Londres.

Le principe en a été bien accueilli, en particulier par les Arérimains et les Allemands qui constatent que l'opinion publique s'est durcie à l'égard de l'augmentation du volume de l'aide.

L'année dernière, huit mille sept cents millions au total de capitaux d'assistance ont été transférés des membres du CAD aux pays moins développés ainsi qu'aux institutions dispensatrices d'aide des Nations Unies.

En améliorant les condtions de cette aide, les pays membres ont demontré qu'ils étaient particulièrement soucieux de la rendre encore plus profitable.

Il est d'autant plus significatif qu'un tel effort soit fait au moment ou des pays comme la Grande-Bretagne traversent une période économique difficile et doivent restreindre leurs dépenses intérieures.

Camp intercollégial de formation à l'apostolat à la Villa Maria, Lebret, Saskatchewan

Réunies du 2 au 6 septembre en session d'étude à la Villa Maria des Pères Oblats de Lebret, les quelques trente personnes venues des trois collèges universitaires canadien-français de l'Ouest ont amorcé ensemble la question de l'apostolat en milieu collégial.

Liste des participants

Du collège St-Jean, Edmonton:

Claudette Leroux, (St-Paul, Alta), Antoinette Fontaine, (Girouxville, Alta) Denis Lord, (Edson, Alta), Cheryl Foisy, (St-Paul, Alta), Laurel St-Pierre, (Zenon Park, Sask.), Louise Lafleur, (St-Paul, Alta), Estelle et André Roy, (Delmas, Sask.), Claudette Merkowski, (Westlock, Alta), Françoise Blais, (Delmas, Sask.), les Révérends Pères Guy Lacombe et Laurier Boucher, o.m.i.

Du collège Mathieu de Gravelbourg:

Paul Heppelle, (Kenora, Ont.), Ronald Desroches, (Ste Rose du Lac, Man.), Marc Pinsonneault, (Gravelbourg, Sask.), Gilles Béchard, (Lajord, Sask.), André Gauthier, (Gravelbourg, Sask.) Jean-Maurice Lemoine, (Ste Agathe, Man.) les Révérends Pères Laurent Godbout et Omer Desjardins, o.m.i.

Du collège St-Boniface:

Louis Druwé, Paul Savoie, Lorraine Dumont, Marie Heppner, Denise Soulodre, de St-Boniface, Robert Perron (St-Eustache, Man.), Jean-Claude Lestage, (St-Basile, P.Q.), le Révérend Père Louis St-Piere, s.j.

Les permanentes de J.E.C.

Lucette Bérard, diocèse de St-Boniface, Marie Côté et Yvette Jauron du diocèse de Prince-Albert.

Les dirigeantes:

Lorraine Guay, (Longueuil, P.Q.), et Céline Roy, (Delmas, Sask.) responsables nationales de la J.E.C.

Les Objectifs du Camp

Cette rencontre voulait favoriser la revision des actions déjà tentées, la promotion d'une véritable action apostolique en même temps qu'une réflexion face à la nature et l'action de la J.E.C.

Revision des Expériences

Pour analyser les actions déjà tentées, les étudiants ont essayé de préciser les objectifs qu'ils se proposaient en tentant ces expériences et de dégager les points forts et les points faibles que ces expériences recèlent.

Les grandes interrogations qu'on retenait au terme de ce travail se situaient presqu'entièrement face aux besoins apostoliques du milieu. "Qu'est-ce qu'une action apostolique?" "Comment atteindre tout le milieu?"

Dans un exposé, Lorraine Guay, responsable nationale de la J.E.C. collégiale a fourni quelques jalons de réponse en précisant ce qu'est l'apostolat et quels sont les moyens propres à la J.E.C.

Ce qu'est l'Apostolat

Pour circonscrire "le combat apostolique", Mlle Guy rappelait qu'il ne suffit pas d'améliorer les conditions de vie. Il faut agir par l'intérieur et faire en sorte que les hommes rencontrent le Seigneur. La mission des apôtres est de découvrir le plan de Dieu sur les

(suite à la page 4)

Papier et documents

La tâche de contenir le flot envahissant de la paperasse s'impose tôt ou tard à la direction des petites comme des grandes entreprises.

Il n'y a pas longtemps encore les travaux d'écriture étaient considérés tout au plus comme un mal nécessaire. On dépensait libéralement pour acheter de l'outillage, pour faire de la publicité et pour se procurer des camions, mais le bureau demeurait chose négligeable. Et pourtant le bureau est le pivot d'où rayonnent toutes les opérations de production et de distribution.

Les commis ne sont pas assis à leur bureau pour consigner, inscrire, vérifier, pointer et exécuter aveuglément les ordres. Leur mission est de réaliser le chemin le plus court et le plus simple entre les données d'origine et le but à atteindre.

La bonne administration, voilà ce qui est essentiel dans le domaine des écritures et de la paperasse, et, en cette matière, il y a toujours péril en la demeure. Ce qu'il faut à l'administrateur, c'est un bloc d'étiquettes rouges comme celles dont Churchill se servait pendant la guerre et qui portaient la mention: "Donner suite aujourd'hui même."

Autrefois, la solution universelle des problèmes d'écritures était d'accroître le personnel. Mais cette mode a disparu avec la cherté des locaux à usage de bureaux la rareté de la main-d'oeuvre et la hausse des salaires. Le remède consiste maintenant à améliorer les méthodes, à moderniser le matériel et à contrôler le rendement.

La première chose que doit faire le chef de bureau est de se poser des questions sur les pratiques établies. Il lui sera peut être difficile de mesurer le travail d'écritures, mais il faut le faire si l'on veut rendre le travail de bureau vraiment efficace. Ce serait s'interdire tout espoir d'amélioration que de se rallier à propos d'une opération quelconque à l'affirmation que "cela s'est toujours fait ainsi".

La productivité exige que le chef de bureau soit capable de rendre compte du temps des secrétaires, des dactylos, des archivistes et de tous les autres employés qui manipulent des documents. Quelle est la tâche de chacun? Est-ce nécessaire? Est-elle bien faite?

Que s'est-il passé?

Le déluge de la paperasse a été provoqué par l'expansion rapide de notre économie, le nombre croissant des formules exigées par les gouvernements, l'avènement de l'instruction universelle qui non seulement rend les gens capables d'écrire, mais leur en donne aussi le désir, ainsi que par la tendance à considérer l'abondance de la paperasse comme un signe d'importance. Le fait de se promener avec une liasse de documents à la main est, dans beaucoup de bureaux, un symbole de prestige, tout comme la verge noire du Gentilhomme huissier lorsqu'il passe par les couloirs du Parlement pour convoquer les Communes à la Chambre rouge.

A l'échelon de la direction commerciale, le flot de la paperasse n'est plus seulement un embarras, mais semble être devenu un enfer où le directeur est condamné à passer le reste de ses jours. Ordinairement plongé pusqu'à la ceinture dans les papiers de toutes sortes, il songe avec effroi qu'il en aurait jusqu'au cou s'il lui fallait s'absenter pendant quelques jours.

Au Canada, le recensement de 1961 indiquait que 13 p. 100 de la population active occupent des emplois de bureau. Dans son manuel sur la **Composition et la réglementation des formules**, la Commission de la fonction publiques signalait, en 1955, que "dans l'industrie, la proportion des employés de bureau par rapport aux ouvriers d'usine et d'atelier était de 1 à 30 en 1900, de 1 à 10 en 1935 et de 1 à 2½ en 1950". Et la Commission Glassco déclare dans son rapport: "Si l'on ajoute . . . les frais d'administration et les avantages sociaux, le coût du travail de bureau du gouvernement canadien dépasse 400 millions de dollars par an."

Il est impossible de se passer des écritures, car elles sont essentielles pour assurer la bonne marche des entreprises. Si les documents sont bien faits, ils servent de guide à la direction. Ce qui importe, c'est de veiller à ce que les renseignements qu'ils contiennent soient nécessaires, exacts et concis.

Quoi faire

En réalité, les formules, les dossiers et les papiers représentent la seule oeuvre du bureau. Les ennuis commencent lorsque les employés de bureau s'empressent de conclure que la multiplication des écritures est un indice de bon rendement. Il ne faut pas croire qu'il n'y a que dans les services du gouvernement que l'on trouve des bureaucrates dont l'unique ambition est de faire germer deux feuilles de papier là où il n'en poussait qu'une auparavant.

Il existe une tendance croissante et sans doute justifiable à faire remplir des formules pour toutes sortes de choses. Une enquête a révélé qu'environ un tiers des dossiers conservés par les entreprises ordinaires pourraient être jetés sans nuire le moindrement à leur fonctionnement. Ces documents inutiles coûtent cher en papier, en locaux de classement, en matériel et en personnel.

Lorsqu'il s'agit de mettre un frein à l'accumulation ou d'établir une nouvelle formule, posez-vous les questions suivantes: "Peut-on s'en passer? Est-il possible de combiner cela? Y a-t-il moyen de le simplifier?"

Après avoir mis de l'ordre dans les papiers, jetez un coup d'oeil sur la méthode employée pour l'achat et la diffusion des formules. Si on ne les surveille pas de très près, les employés de bureau sont portés à commander de nouvelles formules même quand les anciennes feraient tout aussi bien l'affaire. Ne faites pas réimprimer une formule sans vérifier si elle n'est pas périmée ou si son emploi n'a pas changé. Demandez-vous aussi s'il ne conviendrait pas d'en améliorer la disposition afin d'en faciliter l'usage. Une nouvelle méthode de reproduction la rendrait peut-être plus commode tout en permettant d'en réduire le coût.

La réglementation des formules exige la centralisation. Il importe qu'une personne ayant le sens des responsabilités et l'autorité nécessaire ait la mission précise de veiller à ce que des formules soient établies lorsqu'il y a lieu et qu'elles soient distribuées et utilisées de façon à tirer le plus grand parti possible des salaires payés aux commis. Cela suppose à la fois élimination, simplification et unification. Cette tâche obligera à étudier les procédés et les méthodes de travail.

Un bon programme de réglementation des formules peut faire épargner en quelques mois suffisamment d'argent pour en assurer l'application pendant un an. Une société, par exemple, a constaté qu'elle pouvait supprimer 15 p. 100 de ses formules et réaliser ainsi un bénéfice net grâce à une économie de papier, de frais d'impression et de personnel.

La conception des formules

Un commis sans expérience ne saurait certes concevoir des formules commerciales de nature à tirer le maximum d'utilité du matériel et des méthodes de bureau modernes. Les formules faites par des amateurs entraînent chaque jour le gaspillage de nombreuses heures de travail. Les erreurs de conception et la médiocrité de la disposition exigent plus de travail à chaque étape de l'emploi de la formule, tandis que les formules bien étudiées et bien agencées peuvent permettre d'abaisser de 10 à 15 p. 100 les frais d'exploitation d'un bureau.

Ce qu'il convient de mettre sur la formule dépend naturellement de la nature particulière de votre entreprise et ne se trouve pas dans les livres. Mais il existe des principes de base qu'il y a intérêt à observer dans la rédaction des formules. Une formule doit demander des renseignements bien précis, et ni plus ni moins qu'il n'en faut. Il importe que ces renseignements soient faciles à inscrire et à utiliser. L'impression doit être aussi bon marché que possible compte tenu de l'usage auquel la formule est destinée. le texte doit être simple, afin d'éviter les erreurs.

La formule doit autant que possible s'expliquer d'elle-même. Les instructions séparées risquent toujours de s'égarer. Des titres et des rubriques, exprimés en termes clairs et simples, suffiront à éclairer l'utilisateur. Le caractère doit se lire facilement. Les espacements bizarres et les textes de lecture difficile gênent la bonne exécution du travail. L'équilibre des divers éléments, la netteté de la composition, la répartition du texte et des blancs, tout doit concourir à guider le regard au lieu de l'irriter.

Il ne faut pas perdre de vue que le coût du papier et les frais d'impression ne représentent qu'une faible fraction du coût total des formules, lequel comprend aussi le temps employé à la rédaction des formules, le transport des renseignements dans les livres ou sur d'autres formules et le classement. Il a été calculé que chaque dollar consacré aux formules entraîne une dépense de dix à vingt dollars en travail de bureau. La Commission Glassco affirme même, sur la foi d'une estimation, que les frais du travail qu'implique l'usage des formules sont de dix à cinquante fois plus élevés que les frais d'impression.

(à suivre)

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: 422-0388; Imprimerie: 422-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Rédacteur: Jean-Maurice Olivier
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 22 SEPTEMBRE 1965

Dieu nous parle:

Garde, mon fils, le commandement de ton père, ne rejette pas l'enseignement de ta mère. Fixe-les constamment dans ton coeur, noue-les à ton cou. Dans tes démarches, ils te guideront, dans ton repos ils veilleront sur toi, à ton réveil ils s'entretiendront avec toi. (Prov. 6, 20-22)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Informations religieuses

La venue du Souverain Pontife provoquera un déplacement sans précédent à New York

New York (AFP) — La venue du pape Paul VI à New York le 4 octobre pour parler de la paix mondiale devant l'Assemblée générale des Nations unies provoquera un déplacement sans précédent de foules vers la métropole américaine.

L'Eglise catholique américaine compte environ 45 millions de fidèles et, à l'archidiocèse de New York, on s'attend qu'ils afflueront par milliers pour être témoins de cet événement unique dans l'histoire de la chrétienté. C'est la première fois, d'une part, qu'un pape traverse l'Atlantique pour venir au nouveau monde et sa visite coincidera d'autre part avec celle d'un grand nombre d'hommes d'Etat des pays membres de l'ONU. Le président Johnson sera lui-même à New York.

Le Souverain Pontife connaît déjà les Etats-Unis. Il y était venu une première fois en 1951 alors qu'il était secrétaire d'Etat du pape Pie XII et une deuxième fois en 1960 comme cardinal archevêque de Milan. A l'occasion de ce deuxième voyage, il avait visité les archidiocèses de New York, Boston, Chicago et Washington et avait reçu, en même temps que le président Eisenhower, un diplôme "honoris causa" de la grande université catholique Notre-Dame dans l'Indianna.

Le voyage du Saint-Père sera le plus long qu'un pape ait jamais entrepris: 8,500 milles aller-retour. Son voyage en Inde en décembre dernier pour participer au congrès eucharistique avait été de 7,700 milles. Il avait été précédé de visites en Terre-Sainte totalisant 3,020 milles.

Quelques heures

Les catholiques forment aux Etats-Unis la minorité religieuse la plus importante — elle représente près du quart de la population — la plus vigoureuse et la plus active. Il est difficile d'obtenir des informations précises sur la participation financière des catholiques américains aux programmes de charité mais elle se chiffre par millions de dollars annuellement. C'est d'ailleurs en reconnaissance de cette générosité que le Pape a fait don l'année dernière au cardinal Spellman, archevêque de New York, d'une tiare dont la valeur est estimée à 80,000 dollars. Cette tiare est exposée au pavillon du Vatican de la foire mondiale de New York, à côté de la "Pieta" de Michel-Ange "prêtée" par le Vatican. Le pavillon du Vatican est celui qui a remporté le plus de succès de tous les pavillons étrangers à la foire qui fermera ses portes quelques jours après la visite du Pape. Il a déjà reçu plus de 23 millions de visiteurs.

Le séjour du Saint-Père sera bref. L'archidiocèse de New York déclare ne pas en connaitre encore la durée, mais on croit savoir qu'elle ne sera que de quelques heures. Le Pape arrivera le matin, s'adressera à l'Assemblée générale de l'ONU au début de l'après-midi et repartira dans la soirée après avoir célébré une messe en plein air. La cathédrale de New York, Saint Patrick, serait trop petite pour accueillir les milliers de catholiques qui voudront assister à la messe pontificale. Celle-ci sera donc vraisemblablement célébrée au "Yankee Stadium" qui peut contenir près de 90,000 personnes. Les "Témoins de Jéhovah" y ont tenu le mois dernier pendant plusieurs jours, un grand meeting auquel assistèrent plusieurs milliers de personnes. Mais ce stade réservé d'habitude aux rencontres sportives pourrait lui-même être trop petit. L'archidiocèse de New York compte en effet 1,750,000 catholiques répartis en 402 paroisses. Il est donc possible que le plus moderne "Shea Stadium", dont la construction a été terminée il y a deux ans, soit finalement choisi. Sa capacité dépasse les 100,000 personnes.

Honneur insigne

Tous ces détails seront mis au point avec le secrétariat des Nations unies et les autorités municipales par deux représentants du Pape, son secréaire particulier, le révérend Pasquale Macchi et Mgr Paul Marcinkus, du secrétariat d'Etat du Vatican. Ils sont arrivés mercredi soir à New York.

"Je crois que le Saint-Père sera très heureux de l'opportunité qui lui est donnée de parler de la paix mondiale" s'est contenté de déclarer Mgr Marcinkus en réponse aux questions des journalistes.

L'annonce du voyage papal a fait sensation aux Etats-Unis. Tous les quotidiens l'ont annoncé en première page. "C'est un honneur insigne" pour la ville, a déclaré M. Robert Wagner, maire catholique de New York. Je suis sûr que les huit millions de New Yorkais lui accorderont la plus grandiose bienvenue de l'histoire de notre ville". Le gouverneur de l'état de New York, M. Nelson Rockefeller, protestant, a estimé que la visite du Pape aurait "des effets positifs des plus importants dans le monde entier". "La mission qu'il entreprend ici, a-t-il dit, constitue un exemple parfait de la portée toujours croissante de ses actes en faveur de la paix dans le monde". "Quant aux Nations unies, les délégués quelles que soient leurs nationalité, race, couleur ou religion, ont accueilli avec plaisir et espoir l'annonce de la visite du Pape, unanimité qui se fait de plus en plus rare dans ce forum international.

Father Divine, l'immortel, est décédé laissant une fortune de $10 millions

Philadelphie (AFP) — L'immortel Father Divine, le Père Divin, qui se prenait pour Dieu, que des millions de Noirs ont littéralement adoré comme tel, et dont les origines inconnues — il est descendu sur terre à Harlem dans un nuage, croient ses fidèles est mort vendredi à Philadelphie.

Il était âgé d'environ 100 ans. Personne ne sait exactement son âge, Faayant toujours refusé de dire quel âge il avait. Sans doute ne le savait-il pas lui-même. "Je *suis ici* aujourd'hui et j'y resterai, décarait-il volontiers. Je serai toujours là".

Selon toutes probabilités, le Père Divin est né avant 1880 dans une petite île au large des côtes de l'Etat sudiste de Georgie. Il fut baptisé George. *Certains de ses fidèles disent que son père*, M. Baker, esclave affranchi, travaillait sur une plantation de riz. Quoi qu'il en soit, il était déjà marié depuis plusieurs années à l'orée du 20e siècle. On le trouve à Baltimore faisant des travaux de jardinage vers 1910, puis en 1912 en Georgie où il est arrêté pour la première fois à Valdosta en 1915. C'est un groupe de Noirs qui, le considérant comme une menace publique, l'avaient dénoncé à la police. A son procès, le jury le déclare dérangé mental. Il est relâché à condition qu'il quitte l'Etat de Georgie et n'y remette jamais les pieds.

L'essor

On le retrouve à New York en 1916. Il crée à Harlem sa première organisation spirituelle, prêchant l'amour entre les hommes, et gagne immédiatement la confiance d'un grand nombre de Noirs. Mais il est encore inconnu du grand public. C'est en 1931 qu'il devient fameux grâce à une nouvelle arrestation à Sayville, près de New York, où il avait ouvert une deuxième Eglise. Il est condamné à un an de prison pour désordre public par le juge Lewis Smith. Quatre jours après sa condamnation, le juge Smith meurt d'une crise cardiaque. *Les fidèles de George* Baker répandent immédiatement la légende: "C'est le ciel qui a frappé et a puni le juge". La séance est reportée et George Baker retourne à Harlem. Il est devenu Father Divine, reçoit le soutien financier de milliers de Noirs et fonde sa grande organisation, le Royaume mondial de la Paix.

Evangéliste, âme charitable, homme d'affaire ou escroc intelligent? Tous

Mother Divine l'accompagne désorces épithètes lui sont attribués. Son organisation prospère en pleine dépression. Il s'entoure d'un groupe de disciples qu'il appelle ses anges avec lesquels il contrôle bientôt une puissante affaire qui s'étend dans 20 Etats. Il établit même des succursales au Canada, en Angleterre, en Australie et en Suisse.

L'omnipotent

Petit — il mesurait *cinq pi.*, 2 pouces — le crâne rasé devenu complètement chauve, les yeux vifs, le sourire angélique, il est doué d'une constitution étonnamment vigoureuse, "je n'ai pas de concurrent et je ne puis en trouver sur terre", déclare-t-il. "Je suis sûr qu'il n'y en a pas dans les cieux".

Il établit son quartier-général à Philadelphie où il s'installe dans une grande propriété. Des banquets pantagruéliques y sont servis à ses disciples, avec 20 différentes viandes, 15 pains divers, 5 salades, six desserts, arrosés de boissons non alcoolisées en quantité illimitée. Tout cela pendant la crise des années 30. Father Divine devient vraiment un Dieu pour ses fidèles qui se chiffrent désormais par millions. On l'appelle *le Doyen de l'univers, le Roi* puissant, l'Omnipotent. Sa propriété de Philadelphie, Father Divine la baptise le Siège central du monde.

Il dénonce la ségrégation raciale mais prêche en même temps la paix entre les races blanche et noire. Il demande à ses fidèles de respecter les Blancs. Il leur demande également de vivre comme des saints, sans boire, sans fumer, sans rapports sexuels, même sans argent.

Mother Divine

"Mon paradis suffit," leur dit-il. "*Dieu vous donnera logement, nourriture* et vêtements". Ses anges lui remettent leurs salaires. Il ne possède rien lui-même. Toute sa fortune estimée à *$10 millions est au nom* de son organisation.

En 1946, il se marie pour la deuxième fois, épousant dans le plus grand secret une dactylo canadienne de race blanche âgée de 21 ans, Mlle Edna Rose Ritching. Un pasteur baptiste de Washington les unit. Trois mois plus tard, *le secret est connu. Father Divine* présente alors à ses disciples son épouse, Sweet Angel ou Mother Divine. Il leur dit qu'il est marié seulement de nom. "*Dieu ne se marie pas*", ajoute-t-il.

Mother Divine l'accompagne désormais partout. Elle l'aide à gérer ses affaires. Leur avocat de Philadelphie, *Me Austin Norris qui* a annoncé la mort de son client a précisé qu'il était malade depuis un an et que Mother Divine avait pris sa succession.

A un journaliste qui lui avait demandé s'il était vraiment Dieu, Father Divine répondit: "Je n'ai pas à dire si je suis Dieu ou non. Des milliers, des millions de gens m'appellent Dieu. Il y en a aussi des millions qui m'appellent le diable. Je ne dis pas être Dieu ou être le démon. Mais je crée le bien et avec lui je *secoue le monde*".

Après Hiroshima, il se déclare l'auteur et le contrôleur de l'énergie atomique. C'est à son commandement, dit-il encore, qu'explose la bombe H.

A 80 ans *environ, il paraissait* aussi vigoureux qu'à 30 ans. Une revue à scandale public, sous le titre "J'ai été l'un des anges du Père divin", publie *un article le décrivant comme étant* passionné, s'intéressant tout autant à la chose corporelle que spirituelle. On laisse entendre qu'il a un net penchant pour le sexe faible et qu'il ne se prive pas de le satisfaire. Il intente un procès en diffamation à la revue, déclarant l'article diffamatoire, portant atteinte à sa réputation divine et à ses hautes qualités morales.

Il est mort au siège central du Monde, d'artério-scélérose. Ses *funérailles eurent lieu dimanche*. Comme il est de coutume, son corps fut exposé au public dans une maison funéraire de Philadelphie.

Le Pape devant l'ONU durant l'après-midi du 4 octobre

Nations Unies (AFP) — La visite du pape Paul VI aux Nations unies le 4 octobre solemnisera le problème essentiel de cette vingtième session qui commencera le 21 septembre: celui de la paix du monde, et de la paix en Asie en particulier.

Le Pape prendra la parole devant l'assemblée générale à la séance de l'après-midi du 4 octobre, quelques heures après sa descente de l'avion spécial qui l'aura amené de Rome.

Le discours du Pape se situera vers la fin du débat des hommes d'Etat des 115 membres de l'ONU — et notamment le ministre français des affaires étrangères, M. Maurice Couve de Murville — auront fait entendre leurs voix, parfois discordantes.

L'appel du Saint Père à la paix, à la concorde et à la compréhension n'en aura que plus de retentissement disaient les délégués qui, quelles que soient leur nationalité, race, couleur ou confession accueillaient avec plaisir et espoir la visite du Pape.

Cette visite va soulever des problèmes de protocole de préséance et de sécurité sans précédent car on s'attend que les foules qui se presseront sur le passage du Souverain Pontife dépassent de loin celles qui attendaient Nikita Khrouchtchev ou Fidel Castro en 1960.

On croit savoir que le président Johnson viendra à New York rencontrer le pape Paul VI dans l'enceinte des Nations Unies.

"Mysterium Fidei"

Rome (CCC) — Paul VI a publié, *samedi matin le 11 septembre, une* encyclique sur l'Eucharistie, intitulée "Mysterium Fidei".

Dans l'introduction de l'encyclique, Paul VI *situe* l'Eucharistie dans la vie de l'Eglise: "Si la sainte liturgie occupe la première place dans la vie de l'Eglise, elle a, peut-on dire, son coeur et *son* centre dans l'Eucharistie, puisque celle-ci est la fontaine de vie où nous trouvons de quoi nous purifier, nous *fortifier, en sorte que* nous ne vivions plus pour nous, mais pour Dieu, et que nous nous unissions entre nous par le lien si étroit de la charité".

Ces vérités ont été mises en relief par la récente Constitution du Concile sur la liturgie. On peut espérer que "la restauration de la litrugie produira des fruits abondants de dévotion eucharistique" et augmentera le rayonnement de l'Eglise".

Si le Pape, poursuit *l'encyclique*, se réjouit de ces progrès, il s'inquiète pourtant de certaines opinions qui vont se répandant. "Parmi les personnes qui parlent ou écrivent de ce *mystère* très saint, il en est de même qui répandent au sujet des messes privées, du dogme de la transubstantiation et du culte eucharistique certaines *opinions qui* troublent les esprits des fidèles; elles causent une grande confusion d'idées touchant les vérités de la foi comme s'il était loisible à qui que ce soit de laisser dans l'oubli la doctrine précédemment définie par l'Eglise ou de l'interpréter de manière à appauvrir le sens authentique des termes ou énerver la force dûment reconnue aux notions".

Et Paul VI de citer quelques exemples *d'opinions erronées*. "*Il n'est* pas permis de prôner la messe appelée "communautaire" de telle sorte qu'on déprécie la messe privée; ni d'insister sur *l'aspect du signe sacramentel* comme si la fonction symbolique que nul ne conteste à la Sainte Eucharistie exprimait de façon exhaustive la présence *du Christ dans ce sacrement*". Il n'est pas permis de réduire le mystère de la transubstantiation à une sorte de "transignification" et "transignalisation". Il n'est pas *non* plus permis de mettre en doute la présence réelle du Christ dans les hosties consacrées, qui restent après la célébration de la messe.

De telles opinions sont de nature à fruster l'espoir attaché à la restauration de la liturgie. Aussi bien le chef de l'Eglise se doit-il d'intervenir pour éclairer les esprits.

Nouvelle auto pour Paul VI

Rome (CCC) — Une nouvelle Mercedes "600" a été offerte au Pape par la maison Daimler Benz. Paul VI a reçu différentes personnalités dirigeantes *de la firme* allemande en audience spéciale et a essayé, ensuite, la nouvelle voiture dans les jardins de sa résidence d'été.

La voiture est munie de tous les perfectionnements modernes, dont un appareil radio émetteur et récepteur, et une installation d'air climatisé.

La Mercedes "600" remplace la Mercedes "300" qui a été offerte à Jean XXIII. Elle porte déjà la plaque "SCV 1".

Une bible oecuménique est mise en chantier

A la suite d'une entente intervenue entre l'Alliance biblique universelle protestante et les Editions du Cerf (une maison d'édition dirigée par les Dominicains français) on vient de mettre en chantier la préparation d'une "Bible oecuménique". L'ouvrage comportera une traduction et une annotation nouvelle réalisées en commun par les exégètes catholiques et protestants de langue française. Le projet, a-t-on fait o b s e r v e r, va au devant des voeux du concile, puisque le schéma "De Revelatione" qui sera voté à la quatrième session invite précisément les catholiques à entreprendre une traduction de la Bible avec les protestants.

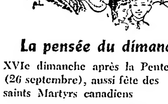
Les aveugles et les enfants

La presse britannique fait grand état du fait qu'il y aura à L'Expo 67 des guides spécialement formés pour décrire aux visiteurs aveugles les merveilles de l'Exposition. Même chose en ce qui concerne les projets de divertissements pour les enfants.

L'encyclique ne condamne pas des hérésies à proprement parler

Rome (CCC) — Dans une note consacrée à l'encyclique **Mysterium Fidei** "l'Osservatore Romano" écrit que les paroles du Pape s'adressent à tous les fils de l'Eglise et qu'elles ne peuvent être interprétées comme visant le clergé de telle ou telle nation. "L'encyclique, est-il précisé, ne condamne pas des hérésies à proprement parler, étant donné que ceux qui soutiennent les opinions nouvelles n'ont pas expressément nié le dogme de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Bien plus, le document pontifical prend acte des bonnes intentions de tous ceux qui cherchent à approfondir la connaissance du mystère de la Sainte Eucharistie, approuve leur noble désir, mais les met en garde contre le grave danger auquel les nouvelles opinions exposent la foi".

La note souligne que "ni l'intervention personnelle du Pape, auquel le Concile à reconnu le droit divin de pouvoir toujours exercer librement son pouvoir plein, suprême et universel sur l'Eglise; ni les sujet même auquel le document est consacré, ne doivent surprendre, et encore moins apparaître comme étrangers aux préoccupations dominantes du Concile lui-même".



La pensée du dimanche

XVIe dimanche après la Pentecôte (26 septembre), aussi fête des saints Martyrs canadiens

Choisir la dernière place, s'effacer. Rien de dégradant dans cette humilité. Ce fut l'attitude du Christ quand il accepta la mort sur la croix. Ce fut aussi l'attitude de nos saints Martyrs canadiens qui acceptèrent la mort par la torture qu'on infligeait aux vaincus chez les peuplades indigènes. En préférant la dernière place, par amour pour le Christ humilié, on mérite, avec lui, la gloire qui dure.

Le Synode d'évêques: fruit séculaire de Vatican II

Rome (CCC) — Le Synode d'évêques, écrit "l'Osservatore Romano" de mercredi, sera un fruit séculaire du deuxième Concile oecuménique du Vatican.

Le journal du Vatican précise que ce Synode d'évêques donne un contenu apostolique et juridique au vote du Concile sur la collégialité.

"Ce Synode formé en majorité d'évêques élus par les Conférences épiscopales, avec l'approbation du Pape, sera convoqué lorsque le Pasteur de l'Eglise l'estimera nécessaire en vue d'une oeuvre de collaboration de magistère et de ministère, aussi périodique que fondamentale. Cette oeuvre, le Synode — qui sera un organisme d'une animation vitale pour l'Eglise, dans les problèmes de cette même Eglise et du monde — la déploiera en liaison avec celle, quotidienne et précieuse, de la Curie romaine", conclut "l'Osservatore Romano."

Concélébration de la messe en pleine mer

Gênes (CCC) — Le transatlantique italien "Raffaelo", qui vient de rentrer de New York à Gênes, entrera également dans la chronique du renouveau liturgique.

La première messe concélébrée en pleine mer s'y est déroulée avec le concours de six prêtres, qui usèrent de trois langues pour être compris de tous les passagers. Comme le bateau ne dépendait pas de l'autorité d'un évêque diocésain, la demande fut adressée au Saint-Siège, qui répondit affirmativement par l'intermédiaire du Conseil pour l'application de la Constitution conciliaire sur la Liturgie.

Cette autorisation vaut désormais pour toutes les messes dites à bord du "Raffaelo" et constituera probablement un précédent pour des cas analogues.

Camp intercollégial . . .

(suite de la page 2)

hommes et de le réaliser à travers les réalités temporelles dans lesquelles nous vivons.

Cette mission a ses fondements dans l'appel du Baptême et de Confirmation qui font de nous des hommes nouveaux avec un esprit nouveau, dans l'appel de l'évêque qui nous veut ses adjoints dans l'édification du peuple de Dieu, dans l'appel du milieu dont l'ambiance est viciée par le mal, dans l'appel des talents naturels qui sont des charismes propres aux chefs.

Moyens propres à la J.E.C.

La J.E.C. en poursuivant les mêmes buts que l'Eglise vise à prendre en charge toute la vie pour la transformer en profondeur et assurer la présence agissante de l'Eglise en milieu étudiant. Cela veut dire que la J.E.C. n'est pas une organisation qui aurait pour but de mettre en oeuvre une activité déterminée et limitée mais un mouvement qui a pour objet la vie ellemême dans toute son ampleur, dans tous ses aspects. L'Action Catholique travaille toujours sur une réalité temporelle pour la consacrer: ex. l'amour, l'argent, les relations humaines, le loisir, la vie politique. C'est cela à la longue qui conditionne le milieu dans lequel nous vivons.

Pour remplir sa mission, elle propose une méthode précise et unifiée. Par cette méthode nous sommes appelés à considérer les situations temporelles telles qu'elles se présentent dans la réalité, à les confronter avec le plan de Dieu et à contribuer par une action concrète à la consécration du temporel: ce sont les étapes Voir-Juger-Agir.

Ce sont les chefs du milieu qui sont appelés à travailler dans cette forme d'apostolat car ce sont eux qui façonnent le visage du milieu. En travaillant en équipes ils doivent témoigner de l'Amour et être le levain dans la pâte.

Pour que l'action soit davantage apostolique, les chrétiens doivent s'exercer à une double fidélité: à l'écoute du monde, de ce qui fait ses forces et ses faiblesses, être à l'écoute du Message qui éclaire ces réalités et les crée "d'une façon plus merveilleuse encore". Cela exige aussi que l'action soit constante et dans la ligne des objectifs qu'on s'est tracés.

"Etant donné leur vocation propre, c'est le devoir des laïcs de chercher le royaume de Dieu en gérant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu." (de Ecclesia, art. 31).

Avec tous les mouvements d'Action Catholique la J.E.C. plonge littéralement dans les réalités de la vie politique cette année. Par différentes techniques (panel, tables-rondes, travail en équipes) les participants au camp ont été sensibilisés aux réalités de la vie politique, à la façon dont les étudiants en vivent. Ils ont amorcé la réflexion et les perspectives d'action. En présentant les éléments de Voir-Juger-Agir, cette étape avait pour but de faire réaliser qu'il est possible d'être apôtre en vivant plus pleinement les réalités temporelles.

Perspectives d'Action

Se regroupant ensuite par équipes de collège, les jeunes ont esquissé leurs plans pour l'année. Qu'est-ce qu'on veut faire? Quels objectifs on poursuivrait? Comment allons-nous assurer à notre milieu une présence davantage évangélique? . . .

C'est du milieu étudiant, de ses difficultés, de ses aspirations dont on a parlé. C'est le Christ qu'on voudrait rencontrer par tous les moyens et sa mentalité qu'on voudrait pouvoir proposer et réaliser.

Voeux

En faisant un retour sur le camp, les participants ont insisté pour que cette expérience d'un camp inter-collégial se renouvelle. La confrontation et l'échange entre les trois collèges a donné une dimension plus ecclésiale à nos préoccupations. "Nous voulons que les liens que nous venons de créer se solidifient par des contacts plus fréquents et s'unifient davantage en Celui qui nous envoie."

Cette expérience d'un camp intercollégial aura mis tous les participants en état de recherche et canalisé toutes les énergies en vue d'une action davantage fidèle au milieu étudiant, davantage fidèle au message chrétien.

Les Etudiants et la Vie Politique

L'histoire du rhume des foins

Ottawa — Ceux qui souffrent de la fièvre ou rhume des foins apprendront avec plaisir que le pollen de l'herbe à poux, principale cause de leur affliction l'été, a son utilité.

La plus grande partie du pollen qui circule dans l'air à la recherche d'une âme soeur, tombe au sol et s'accumule dans les dossiers de la vie végétale au cours des siècles. Historiquement, ce phénomène est très important.

M. I.J. Bassett, de l'Institut de recherches sur les végétaux, ministère de l'Agriculture du Canada, nous apprend que l'enveloppe externe de la plupart des grains de pollen, y compris l'herbe à poux, n'est pas facilement dissoute. Une abondance de grains ont été conservés sans avaries dans les tourbières et les sédiments au cours des ères géologiques. On peut traiter chimiquement des grains de pollen récents de façon qu'il ne reste que l'exine, couche externe du grain. Cette enveloppe externe peut être comparée au pollen fossile au profit des chercheurs qui refont l'histoire des végétaux depuis les temps anciens.

Ceux qui souffrent du rhume des foins sont les victimes de la nécessité des plantes à pollen disséminés par le vent de produire des millions de grains de plus qu'il n'en faut pour la reproduction de la plante. Très peu de pollen étant transporté à destination par l'eau et les insectes, la tâche incombe au vent. Et les chances que le vent porte le minuscule grain de pollen dans le minuscule réceptacle de la fleur sont très infimes. Les chances étant contre elle, la plante en émet de vastes quantités, dont la plupart sont perdus. C'est ce pollen perdu d'une variété de plantes, mais principalement de l'herbe à poux, qui cause le rhume des foins.

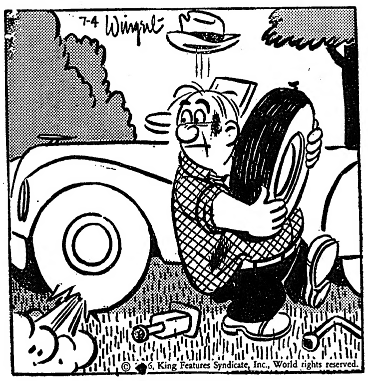
On connaissait peu de chose sur les types et la distribution du pollen disséminé par le vent au Canada jusqu'en 1950 alors qu'on s'est intéressé à rechercher quels types de pollen occasionnent ces malaises et où ce pollen est le plus abondant.

On a constaté que la distance parcourue par le pollen dans l'air dépend de la nature des grains, de leur lieu d'origine et du temps qu'il fait lorsque le pollen entreprend sa mission de fécondation.

Les différentes espèces d'herbe à poux, grand fléau des victimes de la fièvre des foins, ont des grains de pollen légers qui peuvent voyager 400 milles, à ce que l'on sait, et probablement davantage. La plus grande concentration de pollen d'herbe à poux se trouve dans le sud de l'Ontario et du Québec.

Selon M. Bassett, des techniques géologiques et autres ont permis de constater que des herbes à poux ont existé plus au nord en Ontario. Les terres sans couverture végétale de la dernière période glaciaire ont apparemment offert un habitat convenant à la migration et à la diffusion des herbes à poux vers le nord. Plus tard, lorsque la forêt a envahi la région, les herbes à poux sont devenues moins répandues. Ce n'est qu'au cours des 200 dernières années ou environ que les herbes à poux sont redevenues abondantes. Cette accroissement coïncide avec l'arrivée récente de l'homme blanc et l'abattage des arbres en faveur de l'expansion agricole.

HUBERT



"BANG!"

Le Musée de Beer-Sheba: Joyau du Neguev

Beer-Sheba: c'est la porte du Neguev d'Israël, par laquelle beaucoup de touristes passent, sans même prendre le temps de s'arrêter. La plupart ne savent même pas que dans la belle mosquée qui s'élève dans le jardin ombragé, se trouve un musée; les objets qui y sont exposés illustrent de façon vivante et captivante l'histoire de la ville, du Neguev et des peuples qui y vécurent.

L'histoire de Beer-Sheba commence au quatrième millénaire à l'âge chacolitique. La région était alors habitée par un peuple très civilisé et doué pour l'agriculture, nommé Ghassoulien, d'après Touleilat El Gassoul en Jordanie où il semble que l'on ait découvert leur centre principal. Ils travaillèrent la pierre, l'argile, le basalte, le cuivre et l'ivoire, échangeant leurs produits avec les peuples de la région de Tibériade, du sud-est du Neguev, et de Nubie d'où provenaient la plupart des matériaux bruts.

Les peuples préhistoriques de Beer-Sheba habitèrent dans des chambres sous-terraines de forme ovale, soutenues par des pilliers et reliées entre elles par des passages creusés à cinq pieds sous terre. Si l'on se fie aux statuettes découvertes, les hommes étaient grands et sveltes, aux membres élancés, aux visages triangulaires et longs, aux nez minces, aquilins et racés, le type même d'une race aristocratique. Quand, pourquoi et comment ils disparurent subitement est un mystère qui n'a pas encore été éclairci. Mille années de désolation suivirent leur anéantissement ou leur exode et la terre qu'ils avaient travaillée se transforma en désert fréquenté par les nomades.

Puis apparurent les Canaanistes de race forte et vigoureuse, qui, d'après les innombrables poteries découvertes, cultivèrent activement toute la région. Beer-Sheba qui possédait les puits les plus abondants de la région, redevint un carrefour et un centre important.

Vers 1900 avant J.-C. Abraham passa par là et s'y installa; lui et ses descendants y vécurent de nombreuses années. C'est lui qui nomma la ville: "Ville du Serment" en souvenir de la ratification du traité de paix au sujet du partage des eaux signé avec Abimelech roi de Gerar. Puis le patriarche planta un tamaris. C'est à Beer-Sheba que Dieu apparut à Isaac qui construisit un autel sur ce lieu sacré. Et on retrouve dans la Bible une autre histoire de conflit et de traité de paix au sujet du partage des eaux, de nouveau avec un roi nommé Abimeleh de Gerar, peut-être le successeur du roi précédent. Et récemment encore, on parla dans les journaux de dissensions parmi les Bédouins au sujet du partage des eaux, et des "sulkhas" (traités de paix).

Le musée de Beer-Sheba possède une collection de poteries, des vases en terre cuite grossièrement travaillés comme ceux qu'utilisèrent les patriarches. Les grandes routes parcourues par les caravanes longèrent la côte ou la rive est du Jourdain, c'est pourquoi les poteries fines de Mésopotamie ou d'Egypte atteignirent rarement Beer-Sheba.

On retrouve encore le nom de Beer-Sheba dans la Bible, mais ce sera pourtant la dernière fois, lorsque le peuple juif revint de Babylone; Beer-Sheba se trouva alors à la frontière sud d'un pays très restreint. On suppose cependant que la ville reprit de l'importance à l'époque des Hasmonéens, et ensuite lorsque le Neguev fut systématiquement cultivé par des peuples qui l'occupèrent successivement: les Nabatéens, les Romains et les Byzantins.

De l'époque des Romains, bien que la ville fut florissante et riche car elle était la capitale de la Palestine du sud, on n'a presque rien retrouvé. De l'époque byzantine, on a retrouvé une merveilleuse mosaïque représentant une paire de babouches très joliment décorées. Elles marquaient peut-être l'endroit où devait se tenir l'évêque dans la cathédrale byzantine. On a également retrouvé quelques beaux verres mais on doute qu'ils fussent fabriqués localement.

En 634, les Arabes conquirent le pays; ils utilisèrent d'autres routes commerciales et abandonnèrent la route de Eilat à Beer-Sheba; les habitants quittèrent la ville, les fermiers quittèrent leurs champs; les sables envahirent la région, recouvrirent les cultures; le désert reconquit le Neguev qui ne fut plus fréquenté que par les bandes de nomades. Beer-Sheba ne fut plus qu'un relais isolé où les Bédouins firent pousser de maigres récoltes et où venaient s'abreuver leurs troupeaux.

Il y a soixante ans, les maîtres du pays se rappelèrent de l'existence de Beer-Sheba; l'endroit était tout indiqué pour y construire une gare sur la ligne de chemin de fer de Hejaz; de là on pourrait également mieux surveiller les tribus de Bédouins. On fit venir des ingénieurs allemands pour tracer les plans de la nouvelle ville et en surveiller la construction. On construisit une très belle mosquée selon les traditions, et tout près les bureaux de l'administration et la résidence du gouverneur. Le long de belles avenues entrecoupées de rues bien droites, les nouveaux habitants de la ville construisirent des maisons à un étage, entourées de jolis jardins. Hélas, ils utilisèrent probablement les derniers vestiges des pierres romaines et byzantines. Et de toute la beauté et de la richesse de l'ancienne ville, il ne reste que quelques pièces cassées conservées dans le musée.

Le musée de Beer-Sheba possède un album de photographies uniques, souvenir de la ville à l'époque de la domination turque, qui fut gracieusement offert par Belge Pacha premier commissaire du district de 1906 à 1916 au consul d'Israël en Turquie en 1952. On y voit d'abord des photos de magnifiques "fantasia", puis des vues de l'inauguration de la mosquée avec drapeaux et bannières, le mufti et les notables, les habitants de la ville, une garde d'honneur militaire, encerclés par une ligne serrée de cavaliers en tenue d'apparat. Puis on voit l'école pour garçons bédouins; les enfants sont vêtus comme leurs aînés de robes flottantes et de capes, un cercle tressé de poils de chèvre serrant leurs "kefiah" genre de voile qu'ils portent sur la tête; ils tiennent dans leurs mains un Coran et entourent un jeune instituteur élégamment vêtu d'une redingote bien coupée et coiffé d'un trabouche; puis on voit un groupe d'Européens, faisant partie probablement d'une mission allemande en visite chez un cheik.

Pour terminer la visite à Beer-Sheba, on peut monter sur le minaret d'où on a une vue grandiose de la ville s'étalant entre les collines de Judée et le Neguev, parsemée de coins de verdure, entourés par les sables du désert et étincelante sous le soleil éclatant d'Israël.

Semaine nationale d'immunisation

du 19 au 25 septembre

Cette semaine est la Semaine Nationale d'Immunisation. Elle est célébrée sous les auspices de la Ligue Canadienne de Santé pour vous rappeler qu'à moins d'être immunisé, vous n'êtes pas à l'abri non plus que votre famille des ravages de la polio, la diphtérie, la coqueluche, la variole, le tétanos et la tuberculose. Pourquoi courir un tel risque? Si vous n'êtes pas immunisé, mettez-vous en rapport dès aujourd'hui avec votre médecin ou avec le service de santé de votre localité.

* * *

Avez-vous jamais songé à ce que cela représenterait pour un enfant d'être invalide durant son enfance, sa jeunesse et peut-être le restant de ses jours? Cela pourrait arriver à VOTRE enfant si vous n'avez pas pris la précaution de faire immuniser votre famille contre les maladies contagieuses. Suivez le conseil de la Ligue Canadienne de Santé durant cette Semaine Nationale d'Immunisation et SOYEZ AVISE —SOYEZ IMMUNISE.

* * *

Pourquoi attendre que la maladie vous frappe? L'immunisation peut vous protéger.

Péril jaune

La population la plus importante du monde, soit celle de la Chine communiste, croît à un rythme effarant. En 14 ans, elle est passée de 500 millions à 700 millions d'habitants.

PREVENEZ LA ROUGEOLE!

Toronto — Faites vacciner vos enfants contre la rougeole! C'est le conseil que donnent deux articles publiés dans le numéro d'août de la revue "Health", organe officiel de la Ligue Canadienne de Santé.

Les deux articles, écrits par le Dr Hugh R. Brodie, de Montréal et le Dr Crawford Anglin de Toronto, soulignent le fait que la rougeole n'est pas une maladie bénigne comme le croient beaucoup de gens et qu'il faut faire usage du nouveau vaccin qui a été mis au point.

Le Dr Brodie déclare que la rougeole peut avoir une complication qu'on appelle encéphalite. Celle-ci peut causer la mort ou laisser chez l'enfant des dommages cérébraux graves et permanents.

Le Dr Anglin écrit que la rougeole est fréquemment associée à des complications de l'oreille moyenne, de l'appareil respiratoire et du système nerveux.

Il déclare que de 1954 à 1963, soit une période de 10 ans, 1250 cas de rougeole furent admis à l'Hôpital des Enfants Malades de Toronto et que, parmi ceux-ci, 94 furent atteints d'encéphalite à la suite de la rougeole. L'expérience de cet hôpital, en ce qui concerne l'encéphalite due à la rougeole est similaire à celle des hôpitaux d'enfants des autres villes, à savoir que 10% de ces enfants meurent et que 30% gardent des séquelles graves, comme un affaiblissement de l'intelligence ou des troubles convulsifs.

Dr Anglin ajoute que la profession médicale a la responsabilité, soit par contact direct avec les malades soit en coopération avec la presse, la radio et la télévision, d'informer les Canadiens qu'il existe un vaccin inoffensif et extrêmement efficace pour prévenir la rougeole chez les enfants et que les parents à leur tour ont la responsabilité de s'assurer que les enfants reçoivent le vaccin.

Le Dr Brodie commente: "Etant donné que depuis 1961, au Canada comme aux Etats-Unis, la rougeole a remplacé la polio comme étant la maladie la plus meurtrière des maladies contagieuses de l'enfance, il semble que cette forme de vaccination devrait maintenant prendre place parmi les mesures de santé publique utilisées de façon routinière pour le traitement de notre population."

Ces articles sont publiés comme faisant partie intégrale du programme d'information de la Semaine Nationale d'Immunisation, qui est célébrée du 19 au 25 septembre, sous les auspices de la Ligue Canadienne de Santé, avec la coopération des Services de Santé Publique.

La Semaine Nationale d'Immunisation, organisée pour la première fois par la Ligue en 1943, a mené dans le passé des campagnes d'éducation efficaces contre la dipthtérie, la coqueluche, le tétanos, la polio et la variole. La Ligue conseille aux parents de consulter leur médecin de famille afin qu'il les conseille sur le moyen de protéger leurs enfants contre la rougeole.

Il ne faut pas confondre la rougeole avec la rubéole, qui est une maladie beaucoup plus bénigne.

Au cours d'une période de 11 ans, de 1953 à 1964, les décès causés par cette maladie au Canada atteignent un total de 1,268 avec une moyenne annuelle de 53 à 117. En 1964, le nombre de morts causées par la rougeole était de 58.

Environ 50,000 cas de rougeole sont signalés annuellement mais on estime qu'environ un cas sur dix seulement est signalé et que 95% des gens contractent la rougeole avant d'atteindre l'âge adulte.

Un prêtre qui revient de loin

Saigon (CCC) — Le Père Joseph Curien, des Missions Etrangères de Paris, l'a échappé belle. Il se trouvait dans un village à quatre kilomètres de Duc Do, qui a été tout récemment le théâtre de violents combats. Tout a été bombardé alentour, comme zone présumée Viet Cong, par l'aviation américaine. Tout le village a été détruit et le prêtre a reçu les débris de son presbytère sur le dos. C'est presque miraculeux, car il aurait pu y laisser la vie d'après le récit dramatique qu'il a fait à Saigon. Son église n'a pas été épargnée mais il a pu retirer des décombres un ciboire transpercé par la mitraille. Il a profité d'une accalmie pour s'enfuir avec ses gens, tout au moins ceux qui n'avaient pas été tués ou blessés. En cours de route, — véritable chemin de croix, — il eut à administrer des soldats catholiques, de faire même un baptême et de distribuer les hosties que contenait encore le ciboire. Après un bref séjour dans les environs de Pleiku et à Kontum, il est arrivé par avion à Saigon, où il a pu raconter son histoire. Vraiment on sent que la Providence est souvent avec les prêtres vietnamiens qui ne veulent pas déserter tant qu'ils ont charge d'âmes.

Les portes de la basilique vaticane

Rome (CCC) — Le deuxième battant de la porte de bronze d'une des cinq entrées de la basilique vaticane a été mis en place. L'autre battant avait été installé quelques jours auparavant. Réalisée par le sculpteur Venanzio Crocetti, cette porte s'appellera des "sacrements" étant donné que les bas-reliefs qui la décorent symbolisent les sacrements.

Cette porte sera inaugurée pendant la prochaine session du Concile. Elle ferme l'entrée située entre la Porte Sainte, qui est murée en temps ordinaires et n'est ouverte que pendant les Années jubilaires, et la Porte centrale réalisée par Filarete au XVIème siècle.

Par l'installation de cette nouvelle porte, trois des cinq entrées de St-Pierre se trouvent munies de battants en bronze. La dernière porte mise en place est celle que l'on appelle la "Porte de la mort", qui a été réalisée par le sculpteur G. Manzu. Les bas-reliefs qui la décorent cette porte représentent notamment la mort de Jean XXIII.

C'est en partie avec un legs de Mgr Georges de Bavière, qui fut chanoine de St-Pierre il y a une trentaine d'années, qu'ont été exécutées les deux portes dont la basilique vient d'être munie.

le courrier de Lucie

Où le dialogue s'impose . . .

Bien chère Lucie,

Je vous félicite pour la façon bien logique selon laquelle vous avez répondu aux deux correspondants qui vous ont consultée à ce jour.

Je vous arrive moi aussi avec mon problème, assurée que vous pourrez mettre un peu de baume sur mes plaies.

Je suis une mère de trois enfants. Les deux plus âgés ne nous ont jamais donné beaucoup de troubles à mon mari et à moi mais voici que le dernier fait exception: à l'âge de 10 ans, il est grossier et mal élevé. Mon mari est un homme qui ne souffre pas la réplique, jamais il n'a accepté de discuter un ordre. Dieu sait que nous l'aimons autant que les autres. Même je dois dire que nous l'avons gâté plus que les autres: nous lui passons souvent des choses qu'il sait ne pas être correctes, nous faisons semblant de ne pas voir ce qu'il a fait.

Que me conseillez-vous? Devrais-je inviter mon mari à discuter davantage avec notre fils? Avons-nous raison de lui laisser des chances?

Vonnette

Ma chère Vonnette,

En relisant votre lettre, je me suis demandé ce que vous attendiez de moi; que je réprimande votre enfant tout en sanctionnant vos passe-droits à son égard? Non pas!

La base de votre problème me semble être le manque de dialogue entre vous et votre mari. Avant d'inviter ce dernier à discuter davantage avec votre fils, que ne l'invitez-vous à jaser sérieusement avec vous, **d'abord**. Vous savez, l'éducation des enfants ça se fait à deux et ça se prépare!

Vos deux plus âgés ne vous ont pas occasionné trop de troubles, dites-vous? C'est tant mieux, mais ce pourrait bien n'être que temporaire! Votre "petit dernier" lui, peut-être parce qu'il est un peu plus dégourdi, se montre grossier et mal élevé . . . Mais s'il en est ainsi n'est-ce pas votre faute? N'est-ce pas vous et votre mari qui l'avez élevé?

Dans une famille, chaque enfant représente une entité propre; chacun a son caractère, ses goûts, sa personnalité. C'est aux parents qu'il incombe d'en tenir compte dans l'élaboration de la vie familiale. Car une préparation s'impose là tout autant que dans n'importe quelle autre activité humaine. La cellule familiale dont être régie par les parents, père et mère, après consultation et confrontation des idées; cela implique une participation active des deux conjoints et un dialogue constant entre les deux.

Il vous faut au plus tôt, chère Vonnette, établir ce dialogue avec votre époux. Cela pourra vous aider, entre autre chose, à lui rappeler qu'il n'est pas dans l'armée et que vous, son épouse et ses enfants, vous n'êtes pas ses subalternes. Il y a bien des cas où un ordre ça **peut** se discuter. Remarquez bien, toutefois, que cela n'exclut pas une discipline ferme quand il est nécessaire.

Profitez d'une occasion propice pour discuter avec votre fils, vous et votre mari; faites-lui comprendre, doucement mais fermement, ce que vous attendez de sa conduite future.

Enfin, cessez dès aujourd'hui de lui accorder des passe-droits. Car en agissant de la sorte vous faites injustice à vos deux autres enfants tout autant qu'à votre "petit dernier" lui-même. Certes, on peut fermer les yeux sur quelques peccadilles, mais certainement pas "lui passer souvent des choses qu'il sait ne pas être correctes".

Si possible, j'aimerais bien avoir encore de vos nouvelles d'ici quelques mois, savoir si les choses tournent un peu plus rond!

Pour mettre fin à une discussion que j'ai avec une amie depuis quelque temps, j'aimerais que vous répondiez à ma question le plus tôt possible. Voici de quoi il s'agit. En descendant et en montant un escalier, qui doit être devant l'autre, l'homme ou la femme?

Gabrielle de Falher

L'usage veut que . . . en montant la femme précède son escorte et en descendant l'escalier ce soit l'homme qui la précède. Pourquoi? Une simple question pratique de prévention: pour protéger la femme en cas de chute. Vous voyez comme ces messieurs sont toujours galants . . .

On adresse son envoi comme suit:
La Survivance,
Casier postal 89,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

MORINVILLE

Le 15 courant décédait à l'Hôpital Général d'Edmonton, après une pénible maladie de plusieurs mois, Soeur Marie St-Philias, f.j. La défunte laisse dans le deuil sa bonne maman, Mme Emma Lampron de Montréal; quatre soeurs: Soeur Alice-Emma des Soeurs de la Providence, Oakland, Californie, Soeur Marie Henri-Bernard, M.O. de Isle de Chêne, Manitoba; Mme Ethel Morin et Mme Jean-Guy Langlois de Montréal; trois frères: MM. Edgar Lampron de Nicolet, P.Q., Gérard et Paul, de Montréal.

Soeur Marie St-Philias avait consacré 33 ans de sa vie religieuse à l'Ouest canadien dont 19 à Morinville comme éducatrice et puis supérieure de 1958 à 1964. Jeune religieuse elle fut désignée à sa première obédience en Alberta — pour la Mission du Lac-la-Biche où elle travailla dans des conditions défavorables pendant dix ans. "Là, elle fut une vraie missionnaire; elle fut joyeuse, elle fut bonne". Et c'est le *témoignage* que peuvent lui rendre toutes celles qui vécurent avec elle. Lui *qui a promis de récompenser un verre* d'eau donné en Son Nom, quelle place ne réserve-t-il pas à l'âme qui a tout *donné pour le servir!*

Les funérailles eurent lieu samedi, le 18, à dix heures, au milieu d'une large assistance de prêtres, de religieuses et d'amis. Soixante-deux Filles de Jésus, des Révérendes Soeurs Grises, de la Providence, de la Miséricorde formaient un cortège impressionnant. Le Révérend Père Desgagné, Curé, présidait assisté de M. l'abbé Denis Hébert, curé de St-Thomas d'Edmonton comme diacre, et de M. l'abbé Tellier, curé de Picardville, comme sous-diacre. Au choeur on remarquait M. l'abbé Fernand Croteau, Vicaire-général du diocèse de St-Paul; les RR. PP. J. Bideau et Blackburn, O.M.I., M. l'abbé Ricard curé de Vimy; M. l'abbé Martineau, curé de Plamondon; M. l'abbé Morin, de St-Paul; M. l'abbé Bois de Vimy; les RR. PP. Lavoie et Bouret, C.Ss.R. de Morinville.

Les porteurs étaient des anciens élèves de la défunte. MM. Henri Chalifoux Jean-Louis Champagne, Marcel Labonté, Maurice Riopel, Léon Schayes, Adolphe Boissonneault.

A la fin de la Messe, un dernier chant de joie symbolisant bien les sentiments de l'âme qui "rencontre" son Créateur et Père:
"J'étais dans la joie, alléluia!
Quand je suis partie pour la Maison du Seigneur".

R.I.P.

Les Filles de Jésus désirent remercier tous ceux et celles qui ont offert leurs condoléances, qui ont payé des honoraires de messes. Un Merci tout spécial aux Révérendes Soeurs Grises de l'Hôpital Général, aux Révérends Pères Rédemptoristes de Morinville.

Le R.P. Daniel Lavoie, prêtre-assistant dans notre paroisse, est revenu d'une vacance dans l'Est. Nous sommes très heureux de le revoir parmi nous.

Dimanche, aux trois messes, les paroissiens ont eu le plaisir d'entendre un Père missionnaire du Congo leur parler des besoins des missions dans ce pays africain où plusieurs centaines de missionnaires ont été masacrés sans pitié par les rebelles congolais. Puissions-nous réaliser la grande misère matérielle et spirituelle des pays de mission et contribuer par nos prières et nos aumônes généreuses au Règne de Dieu. C'est la responsabilité de chacun — c'est une obligation poul nous qui avons tant reçu de la bonne Providence.

Les grillons domestiques

Ottawa — Les grillons pénètrent dans les demeures et les autres bâtiments où ils peuvent se nourrir de divers produits et causer des ennuis par leur grésillement monotone, particulièrement la nuit. Ils possèdent de longues antennes et leurs pattes d'arrière sont très développées pour le saut. Le grillon domestique, comme celui des champs, se nourrit de presque n'importe quelle substance organique et il peut causer beaucoup de dommages aux textiles.

Voici quelques renseignements sur les différentes espèces de grillons et les moyens de s'en débarrasser, s'il y a lieu. Ces renseignements vous sont fournis par M. C. Graham MacNay, de la Direction de la recherche au ministère de l'Agriculture du Canada.

Le grillon domestique, qui a été amené d'Europe en Amérique longtemps déjà, est maintenant très répandu et il *infeste fréquemment* les demeures. De couleur brun jaunâtre et ayant environ trois quarts de pouce de longueur, il reste habituellement caché durant le jour en des endroits chauds. Durant la belle saison, il peut vivre à l'extérieur, habituellement dans des *déchets organiques* comme il *s'en* trouve dans les dépotoirs. En automne il pénètre à l'intérieur et, les conditions étant favorables, il peut même se reproduire en hiver. Il pond ses oeufs individuellement dans des fentes ou des fissures sombres, derrière les plinthes et parmi les déchets. Le développement de l'oeuf jusqu'à l'état adulte est lent et il ne se produit qu'une génération par année.

Le grillon des champs est un insecte robuste et actif de 2/3 à ¾ de pouce de longueur. C'est un parasite des grandes cultures mais il pénètre dans les demeures à l'automne et il s'attaque souvent aux vêtements. Les sauterelles de cave ou criquets du chameau se complaisent dans des endroits sombres et humides tels que les soubassements; ils sont brun pâle, ont le dos voûté et se nourrissent de matières organiques.

Durant la saison froide, les infestations de grillons dans les bâtiments peuvent être réprimées par l'application à l'intérieur de l'un des insecticides rémanents ordinaires. Toutefois, tard l'été ou en automne, lorsque se produit ordinairement l'invasion des bâtiments, il est à conseiller d'appliquer les insecticides tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Intérieur — Les pulvérisations à base de *pyrèthre utilisées pour réprimer* les mouches domestiques peuvent au contact *faire mourir les grillons, mais* les insecticides rémanent ordinaires d'usage ménager ont une action plus durable. Les poudres insecticides d'usage ménager sont également efficaces et moins dangereuses quand il y a risque de feu, dans le voisinage des fournaises, des réchauds au gaz ou d'autre appareil du genre. Appliquer les insecticides dans les fentes, les fissures et autres cachettes.

Extérieur — Poudrer les superficies qui entourent le bâtiment avec: du chlordane à 5 p. 100 du DDT à 10 p. 100; du lindane à 1 p. 100, ou du malatihion à 5 p. 100. On peut aussi pulvériser les arbustes et le sol avec une émulsion de poudre mouillable de DDT, de lindane, de malathion ou du diazinon à la concentration de 1 p. 100.

VIMY

Les classes ont repris et nos enfants, du moins certains, ont recommencé à voyager. Il y a 11 élèves de Vimy à l'école vocationnelle de Westlock. Ils voyagent tous par autobus. Trois de nos garçons fréquentent le collège St. Anthony's à Edmonton. Ce sont Laurier Fortier, Bobby Bernard et Bobby Zandunayski.

Chez nos filles, quatre sont à l'université de l'Alberta à Edmonton, Ce sont Madeleine et Lucienne Landry, Irène Gagnier et Olga Marchak. Mlle Joanne Séguin est au Couvent N.-Dame de Morinville tandis que Mlle Marie-Aimée Zandunayski est à la Maison F.C.J. d'Edmonton.

Nos sympathies à Mme Henri Bernard à l'occasion du décès de son père M. Mike Derko, anciennement de Vimy.

Nous apprenons que M. Denis Landry devra passer quelques jours à l'hôpital Immaculata de Westlock.

LAFOND

M. et Mme Alphonse Malo, M. et Mme Argé Gagné et M. et Mme Léopold Bergeron ont fêté leurs Noces d'Argent au cours de l'été dernier. A l'occasion de chaque fête, il y eut de belles réceptions et réunions de famille, rehaussées par la présence de voisins et amis pour la veillée.

Il y eut aussi des mariages, M. Alladin Foisy et Mlle Paulette Marcoux se sont unis à St-Edouard. Ils demeurent maintenant dans notre paroisse. Mlle Marie-Ange Malo a uni sa destinée à M. Steve Krankowski. Ce couple demeure maintenant à Ashmont. Mlle Denise Desaulniers et M. Aurèle Jean, tous deux de cette paroisse. Ils demeureront *encore parmi nous*.

Les classes sont recommencées, et cette année notre école compte neuf classes. C'est Soeur Marie-Yvette (Lacombe) qui en est la principale. Notre nouvelle classe a pour maîtresse Soeur Marie-Yvette (Routhier); elle enseigne au grade 5.

Le 5 septembre, au gymnase de l'école, il y eut une soirée-surprise en l'honneur de M. le curé Lucien Tellier qui vient d'être permuté à Picardville. Les élèves de l'école y ont chanté et des adresses furent lues. M. Lionel Gagné lut l'adresse française et M. Robert Tomlinson en lut une autre en anglais. La petite Pauline Lafrenière présenta une bourse, cadeau de la paroisse. M. Z. Robinson présenta un autre cadeau, don du club "Happy Hoppers". M. le curé fut bien surpris. Malgré l'émotion qui l'étreignait, il s'adressa une dernière fois à ses "anciens" paroissiens. Un délicieux goûter suivit, préparé par les Dames de Ste-Anne. M. le curé Tellier quitta la paroisse le 7 septembre. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans sa nouvelle paroisse.

Le 7 septembre également, M. le curé Hervé Tanguay arrivait pour prendre la relève. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Il y a un surcroit d'activités de ce temps-ci par suite de la reconstruction du chemin à l'ouest du village. Cela occasionne beaucoup de va-et-vient.

PLAMONDON

Nos coeurs se sont attristés à l'annonce de la mort de Mgr Loranger. Pendant 19 ans, il avait été notre curé, et c'est avec grande peine que nous l'avions vu partir. Sa mémoire, cependant resta et restera toujours parmi nous. Durant la période dure des années trente, il fut pour nous un véritable père. Il avait toujours un bon mot d'encouragement à nous prodiguer et c'était certainement une de ses grandes qualités de pouvoir consoler les malheureux, lui qui était malade depuis déjà très longtemps. Il savait de plus toujours penser aux autres et s'effacer.

Quelques paroissiens sont allés aux funérailles le 13, à St-Paul. Ici même, il y eut une messe célébrée à 8 h 30 p.m., le même jour. Il y eut forte assistance et beaucoup de communions. Ne l'oublions pas dans nos prières.

R.I.P.

Le 4 septembre eut lieu chez Mme D. Chevigny une réception (grocery shower) en l'honneur de Mlle Adèle Tremblay d'Edmonton qui épousera M. Lawrence Buehler également d'Edmonton, petit-fils de Mme Chevigny, le 29 octobre prochain. Il y avait une belle assemblée à cette réception où Mmes Octave et Georges Chevigny étaient les hôtesse. La future mariée reçut tout un assortiment de produits d'épicerie. La soirée se termina par un succulent goûter. Les deux jeunes époux seront instituteurs à notre école de Plamondon dès l'an prochain. Adèle enseigne actuellement à Edmonton alors que Lawrence est en deuxième année à l'Université. Mlle Tremblay est la petite-fille de Mme Alcide Piquette qui enseigna ici durant de nombreuses années, à partir de 1914. Sa mère aussi, Mme Jean Tremblay d'Edmonton fit ses premières années d'enseignement à Plamondon. Nous leur souhaitons tous nos voeux de bonheur et de succès.

Il y eut une autre réception, cette fois pour honorer Mlle Tony Hrynik, dont le mariage aura lieu au cours de l'automne. Plusieurs dames et demoiselles assistèrent et la future mariée reçut de nombreux cadeaux. Tous se sont amusés de bon coeur. Félicitations, Tony.

CLUNY

M. Willie Dubois est revenu chez lui après un séjour d'une semaine à l'hôpital. Sont présentement à l'hôpital, Mme Ch. Robson et Mme Peter Ries.

M. et Mme Gérard Beaudin sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille Léona à M. Roy Shawl de Gleichen. Le mariage aura lieu le 16 octobre prochain.

Les dames du CWL ont tenu leur assemblée jeudi le 18 au sous-sol de l'église. Cinq religieuses de la Providence étaient présentes ainsi qu'une visiteuse, Mme Alice Poirier. Le Révérend Père Goutier exhorta les dames présentes à donner le bon exemple et aider à l'intégration des gens de la réserve et des alentours. Il nous rappela que c'est là de l'oecuménisme tel qu'on le recommande au Concile. L'assemblée se termina par un délicieux goûter.

Mlle Lilianne Laprise était en visite chez elle pour quatre jours; elle su.t actuellement un cours d'infirmière spécialisée à l'hôpital des retardés à Red Deer. Nous lui souhaitons bonne chance .

Les familles Corbiel ont appris que leur tante, Madame Tessier résidante à la maison Lacombe de Midnapore, a subi une attaque cardiaque tout récemment. Nous espérons qu'elle se rétablit très vite de cette attaque.

Nos fermiers sont très inquiets au sujet des *récoltes*. Après tant de pluie, on nous prédit encore des orages et du temps plus ou moins froid.

Mme Dora Simonin est allée prêter main-forte à sa fille Blanche, à Calgary, pour tout l'hiver. Elle s'occupera surtout de la garde des enfants pendant que sa fille travaille.

M. et Mme Fortunat Simard sont revenus d'un récent voyage dans l'Est et aux Etats-Unis. Ils sont demeurés deux mois à visiter leurs parents à Matane, Farnham, St-Jean, Québec et Montréal. Ils ont aussi séjourné durant une semaine chez leur fille Jeannette à Toronto. Ils étaient enchantés de leur voyage et des belles choses qu'ils ont vues, parmi lesquelles le site de l'Exposition Universelle de 1967 à Montréal.

JOUSSARD

Dimanche le 12 septembre avait lieu une soirée paroissiale pour exprimer de façon spéciale nos adieux au Rév. Père Pinard qui nous a laissés pour aller poursuivre son ministère à Falher comme vicaire de cette paroisse. Il y eut un grand nombre de paroissiens pour venir dire "aurevoir" au père Pinard qui s'est dévoué dans notre paroisse durant trois années. Une bourse lui fut présentée en guise d'appréciation pour tous les services qu'il nous a rendus. Nous lui souhaitons encore une fois tout le succès possible dans son nouvel apostolat.

Nous en profitons également pour souhaiter la plus cordiale bienvenue à notre nouveau curé, le Révérend Père D. Dubuque, o.m.i., qui a commencé son ministère le 19 septembre dernier. Nous l'assurons de notre plus entière collaboration.

M. et Mme Almer Leblanc sont de retour d'un voyage à Battleford, Sask., où ils ont assisté à la cérémonie des voeux perpétuels prononcés par leur fils Eugène, scolastique chez les Oblats de Marie-Immaculée.

M. et Mme T. Charrois se sont rendus à Edmonton la semaine dernière, en voyage d'affaires. Ils en ont profité pour visiter tous leurs parents.

M. et Mme L. Gagnon de Vimy sont en visite chez M. et Mme E. l'Heureux.

La famille de M. et Mme Alph. Lamarche se réjouissent de la visite d'Arthur et Alfred Lamarche et leur famille respective. Tous viennent de Williams Lake, B.C.

Prompt rétablissement à la petite Julie L'Heureux, fillette de M. et Mme E. L'Heureux, qui est présentement à l'hôpital.

Annonces classées

La Caisse populaire St-Louis de Bonnyville, Alberta demande application pour gérant. Salaire convenable. Références exigées.

Les applications seront acceptées jusqu'au 24 sept. 1965.

POSTES A POURVOIR DANS LES PAYS FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE ET DU SUD-EST ASIATIQUE ANNEE SCOLAIRE 1966-1967

Le Bureau de l'Aide extérieure du gouvernement canadien sollicite immédiatement des demandes de la part de professeurs aux niveaux de l'enseignement secondaire, de l'école normale et de l'université.

Nous désirons recruter des professeurs de mathématiques, de sciences, de français et d'anglais ainsi que de l'enseignement spécialisé.

CONDITIONS: Nous exigeons un grade universitaire, un brevet d'enseignement et plusieurs années d'expérience dans l'enseignement.

Les candidats intéressés qui répondent aux exigences énumérées ci-dessus devront soumettre leur demande, accompagnée d'un curriculum vitae, avant le premier novembre 1965.

Ecrivez au
Bureau de l'Aide extérieure
75, rue Albert
Ottawa 4, (Ontario)

Nouveau film de l'O.N.F.

Le 19 juin 1816, à la jonction des rivières Rouge et Assiniboine, une très courte bataille éclata entre les colons de Lord Selkirk et les métis de l'endroit. Cette échauffourée de 15 minutes, qui fit 22 morts et 3 blessés, fut le point de départ d'une longue lutte judiciaire. C'est de ces procédures que naquit la ville de Winnipeg, dont le visionnaire Selkirk avait toujours rêvé.

Un court métrage dramatique de l'Office national du film, **Lord Selkirk**, illustre cette page assez peu connue de l'Histoire du Canada.

En 1811, Selkirk, un lord écossais, se vit offrir une très grande parcelle de terre canadienne par la compagnie de la Baie d'Hudson, à la condition qu'il y établisse, dans les dix années suivantes, une colonie agricole d'au moins 1,000 familles. Ces terres mesuraient quelques 160,000 milles carrés et comprenaient ce qui est aujourd'hui la Saskatchewan, le Manitoba, le Minnesota et le Dakota du nord.

Mais le lord écossais eut à lutter contre la Compagnie du Nord-Ouest, qui n'entendait pas abandonner sans lutte une étendue de terrain aussi riche en fourrures. Batailles, échauffourées, ordres et contre-ordres, ammenèrent Lord Selkirk et la Compagnie du Nord-Ouest devant les tribunaux canadiens. L'affaire traîna durant toute la vie de Selkirk qui se ruina physiquement et financièrement pour protéger sa colonie de la rivière Rouge.

L'entente dont il avait rêvé ne se matérialisa que plusieurs années après sa mort. Mais c'est grâce à la ténacité de cet homme que l'ouest canadien put être ouvert à tous.

Ce film de Richard Gilbert met en vedette l'acteur anglais Robert Eddison dans le rôle de Selkirk, ainsi que les comédiens canadiens Marigold Charlesworth, Charles Palmer, Jean Scheler, John Horton et Gary Files.

Cérémonie peu commune

La traditionnelle première "pelletée de terre" pour l'inauguration de nouvelles constructions s'est déroulée récemment à Edmonton pour marquer le début des travaux au pavillon de l'Ouest canadien à l'exposition universelle de Montréal en 1967. Un fait bien particulier de la cérémonie fut cependant qu'il n'y avait pas de terre! La construction étant elle-même à Montréal, on s'est contenté de coller ensemble deux planches de bois symboliques.

Participaient à la cérémonie, l'hon. G. Evans du Manitoba, l'hon. W. Gardiner de la Saskatchewan et MM. T. Sturgess de la Colombie et H. E. Martin de l'Alberta. Plus tôt dans la journée, le contrat de construction avait été adjugé à la firme A.-N. Bail Limited de Montréal, dont la soumission de $218,300 avait été la plus basse.

Lorsqu'il sera teminé l'an prochain, le pavillon des quatres provinces aura coûté plus d'un million de dollars. Ceci inclut évidemment tous les exhibits qui y seront exposés. Le contrat qui vient d'être signé stipule que la bâtisse devra être complétée dans une proportion d'au moins 80% dès le milieu de 1966. Les architectes du projet sont Betson Stevens et associés de Calgary.

A cette même occasion, les membres du comité exécutif se sont réunis pour discuter de différents projets concernant les exhibits, le personnel etc. Il a été proposé qu'un concours soit tenu parmi les couturiers de l'ouest pour la confection d'un costume distinctif de tout le personnel du pavillon. On a de plus décidé de ne recruter ce personnel que parmi la population des quatre provinces concernées; **il sera requis cependant, que tous parlent aussi bien le français que l'anglais.**

A même le pavillon, il y aura un petit théâtre où l'on projetera des photographies descriptives de la vie dans l'ouest; à cette fin, le comité a décidé d'engager un photographe dont la tâche sera justement de recueillir ces photographies.

Tribune-libre

Les tests d'intelligence ont de la valeur

Le titreur du journal a peut-être fait une erreur et sans doute a-t-il dépassé la pensée de l'auteur des propos qu'on citait dans l'article, lorsqu'il a coiffé les paroles de M. Downey du titre: "Les tests d'intelligence ne valent pas grand-chose". Si je me permets cette mise au point, c'est que pareil titre me paraît préjudiciable aux tests psychologiques et qu'il peut susciter un grand malaise auprès de nombreux parents qui ont fait confiance à ces instruments de travail et chez tous les autres qui devraient y avoir recours un jour.

Loin de moi l'idée de faire des tests d'intelligence des instruments magiques dont la valeur serait absolue et que l'on pourrait suivre aveuglément. Je reconnais avec le professeur de l'Université de l'Alberta l'inadéquacité des tests d'intelligence pour apprécier la capacité de créativité d'un individu; je reconnais aussi la grande part de cet élément "créativité" dans les succès individuels, mais ces faits ne me paraissent pas devoir incriminer les tests d'intelligence utilisés à bon escient et bien interprétés.

Qu'on relise d'ailleurs les propos de M. Downey et on y découvrira une critique beaucoup plus virulente à l'adresse des structures d'enseignement qui ne tiennent pas compte de la valeur de la créativité, qu'envers les tests d'intelligence

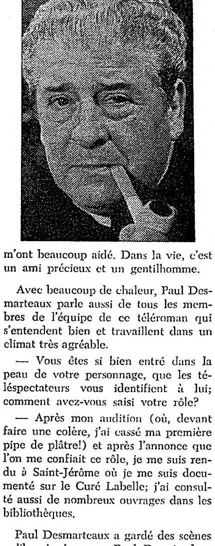
Si les tests d'intelligence ne peuvent apprécier la dimension créativité de la personnalité, d'autres moyens sont offerts au praticien averti qui saura compléter par ces derniers les renseignements recueillis par ces tests. Ce n'est pas parce qu'un instrument ne parvient pas à épuiser toute la réalité d'une situation qu'il "ne vaut pas grand chose", on pourrait même se demander si ce n'est pas pour ce motif précis qu'il pourrait valoir davantage! Que vaudrait la pharmacologie si elle était applicable indistinctement à tous les tissus du corps humains et le bistouri du chirurgien s'il devait servir partout dans les interventions chirurgicales!

Les tests d'intelligence ne sont pas une panacée, et on ne doit pas vouloir leur faire dire plus qu'ils ne peuvent dire mais ils ont leur valeur propre et ils demeurent toujours l'instrument encore le plus adéquat en vue d'évaluer la dimension intellectuelle de la personnalité.

Psycho

Une heureuse rencontre: Curé Labelle et Paul Desmarteaux

par Gisèle Théroux



Le jour, où, pour la première fois, Paul Desmarteaux a joué le rôle du Curé Labelle, a été pour ce comédien l'un des plus beaux jours de sa carrière. En effet, ce personnage de l'historique Curé Labelle, admirablement interprété par Paul Desmarteaux, est un des plus forts personnages du téléroman de Claude-Henri Grignon, **Les Belles Histoires des pays d'en haut.**

Il aurait été possible d'écrire l'histoire de ce début du siècle, dans les pays d'en haut, sans parler du Curé Labelle, ce grand homme qui participa au développement de cette région du Québec et qui joua un rôle important dans le cabinet Mercier comme sous-ministre de la Colonisation.

— Depuis quand, Paul Desmarteaux, jouez-vous ce personnage du Curé Labelle?

— Nous commençons, cette année, notre dixième saison. Oui, déjà, dix ans que je personnifie le Curé Labelle, le plus beau rôle de ma vie.

En *nous* parlant, Paul Desmarteaux n'a pas cette voix de stentor qu'il prête au Curé Labelle pour ses colères. Oh! non, la voix est basse, très calme. Un détail frappe aussi chez ce comédien: la nostalgie des yeux. Des yeux bleus qui se posent délicatement sur son interlocuteur et sur les choses qu'il regarde. Les yeux, aussi, de tous ceux qui, par métier, font rire les autres. On les retrouve, dans la vie, calmes, souvent timides et un peu nostalgiques.

Avant de jouer ce rôle, Paul Desmarteaux avait déjà une belle et longue carrière en marche. Depuis près de quarante ans, il joue la comédie et tout le monde connaît cette silhouette ronde qui a été vue dans tant de spectacles sur la scène et à la télévision. Il a vraiment participé à la vie artistique de chez nous et peu de coulisses de théâtre ne lui rappellent quelque souvenir. Il fit aussi partie de la troupe Barry-Duquesne et a fait des tournées à travers le Canada et la Nouvelle-Angleterre.

Au cours de l'entretien, Paul Desmarteaux parle avec enthousiasme et admiration de celui qui fut pendant plusieurs années son secrétaire dans **Les Belles Histoires**, le pamplétaire Arthur Buies si admirablement joué par Paul Dupuis.

— Quel grand comédien et quel grand ami j'ai trouvé en lui. Au cours des répétitions, dès qu'il y avait relâche, Paul Dupuis et moi nous partions nous installer à l'écart et répéter notre texte. Il m'a donné des conseils qui m'ont beaucoup aidé. Dans la vie, c'est un ami précieux et un gentilhomme.

Avec beaucoup de chaleur, Paul Desmarteaux parle aussi de tous les membres de l'équipe de ce téléroman qui s'entendent bien et travaillent dans un climat très agréable.

— Vous êtes si bien entré dans la peau de votre personnage, que les téléspectateurs vous identifient à lui; comment avez-vous saisi votre rôle?

— Après mon audition (où, devant faire une colère, j'ai cassé ma première pipe de plâtre!) et après l'annonce que l'on me confiait ce rôle, je me suis rendu à Saint-Jérôme où je me suis documenté sur le Curé Labelle; j'ai consulté aussi de nombreux ouvrages dans les bibliothèques.

Paul Desmarteaux a gardé des scènes qu'il a jouées avec Paul Dupuis dans **Les Belles Histoires**, un souvenir vivace. Les téléspectateurs aussi se rappellent ces images nous montrant les deux hommes unis par une si belle, si forte, si grande amitié. Les scènes avec sa mère, également, plaisent au Curé Labelle; elles ne sont pas assez nombreuses à son goût.

— Vous voyez, nous confie-t-il, cet homme fort, rude, devenir auprès de sa vieille mère comme un petit garçon . . . Quelle scène attachante!

Ventre redontant en moins, Paul Desmarteaux est tout aussi **sympathique** que le Curé Labelle qu'il joue si bien. Il mène à Fabreville, où il possède une coquette maison tout entourée de fleurs, une vie heureuse avec une épouse dont il parle amoureusement. Paul Desmarteaux, un comédien de talent, un homme comme il fait bon en rencontrer au long des jours gris d'un été agonisant.

Cinéma et culture

Films à l'écran

The New Interns

Adultes avec réserves.

Américain, 1964, 122 min., Comédie dramatique réalisée par John Rich avec George Segal, Michael Callan et Dean Jones.

De nouveaux internes commencent leur stage dans un grand hôpital américain. Le docteur Considine d'un caractère léger, s'intéresse plus aux infirmières qu'à ses études. Le docteur Worschip et sa jeune femme ne pouvant avoir d'enfants, se brouillent momentanément à l'idée d'en adopter un. Le docteur Parelli voit son amie perdre la raison à la suite d'un viol. Fou de rage, il tente de se faire justice. Finalement, il retrouve le coupable sur la table d'opération, à la suite d'une bataille de rue. Il tente alors en vain de lui sauver la vie.

Le succès commercial du film **The Interns** explique l'arrivée sur les écrans de son sosie, **The New Interns.** La formule utilisée est la même et permet aux auteurs d'entremêler, a travers un montage parallèle, drame, comédie, suspense et mélo de façon à satisfaire un peu tous les goûts. L'ensemble sent toutefois le procédé et traîne souvent en longueur. George Segal, un nouveau venu, manifeste un talent prometteur.

Appréciation morale: Les jeunes médecins font preuve de conscience professionnelle. Un dialogue assez cru et des scènes osées font réserver ce film aux seuls adultes.

* * *

The Thrill of it All

Adultes et adolescents

Américain. 1963. 108 min. Eastmancolor, Comédie réalisée par Norman Jewison avec Doris Day, James Garner et Edward Andrews.

Le docteur Boyer et sa femme, Beverly, sont invités à dîner chez les Fraleigh. Au cours du repas, Beverly est amenée à faire l'éloge d'une marque réputée de savon, le "Happy Soap". Le beau-père de madame Fraleigh, fabriquant de ce produit, est tellement impressionné par ce que dit Beverly qu'il l'engage pour faire ses commerciaux à la télévision, au salaire de quatre-vingt mille dollars par année. Le docteur Boyer trouve qu'avec toute cette histoire de télévision il ne voit pratiquement plus sa femme. Il use alors d'un stratagème qui ouvre les yeux de Beverly et la ramène à son foyer.

Ce film est certainement l'une des bonnes comédies venues d'Hollywood depuis longtemps. En plus d'un scénario bien construit, d'une mise en scène nerveuse et soignée et d'un dialogue pétillant, l'ensemble comporte une satire fort amusante sur la vie américaine notamment sur la télévision et ses commerciaux. Doris Day y est à son meilleur.

Appréciation morale: Sur le ton de la comédie, ce film montre les dangers que comporte, pour l'harmonie conjugale, le travail de la femme hors du foyer. Adultes et adolescents.

* * *

Courage of Black Beauty

Pour tous

Américain, 1957, 78 min., Wide vision, Pathecolor. Conte réalisée par Harold Schuster avec John Crawford, Mimi Gibson et John Bryant.

De retour au ranch paternel après une année de pensionnat, Bobby est fâché de voir que son père n'a pas pensé à son anniversaire. Pour compenser, celui-ci lui fait don d'un poulain nouveau-né que l'enfant appelle Black Beauty, et qu'il élève avec amour. Mais le caractère ombrageux de l'animal est bientôt la cause d'un accident qui met sa vie en danger. Grâce à sa vigueur et aux soins du vétérinaire, le cheval s'en tire et Bobby peut de nouveau monter Black Beauty.

Un tel sujet n'est pas bien neuf au cinéma et ce n'est pas ce film qui apportera un renouvellement du genre. D'une construction dramatique assez artificielle, le scénario ne vas pas très loin dans la psychologie des personnages malgré sa prétention à poser des problèmes d'éducation. La couleur est bonne et les chevaux ont fière allure.

Appréciation morale: Cette oeuvre met en vedette le courage et la détermination d'un enfant ainsi que son amour des animaux. Pour tous.

Les programmes religieux à la T.V. anglaise

Londres (CCC) — Vingt-cinq millions de spectateurs suivent régulièrement les programmes religieux de la T.V. anglaise, a déclaré le Père Agnell Andrew, bien qu'il n'y ait guère que cinq millions de fidèles qui assistent régulièrement aux offices religieux dominicaux. Le religieux a conclu que l'Eglise devait de plus en plus prendre conscience des possibilités qui lui sont offertes par les moyens modernes de communication sociale.

Sécurité familiale

Bonne fête!

Dr Louis Aimé Arès, Edmonton
M. Jules R. Bilodeau, Edmonton
M. Ernest C. Chabot, Spirit River
Mme Françoise Gagnon, Bonnyville
M. l'abbé Jules Laberge, Fort Kent
M. Onésime Lepage, Marie Reine
M. Paul G. Piquette, Plamondon
M. l'abbé J. Maurice Antoine Tetu, St-Paul
M. Bertrand Allard, St-Edouard
M. Albert Guérin, Donnelly
M. Albert Turcotte, Bonnyville
M. Jules Chabot, Marie Reine
M. Albert Ethier, Edmonton
M. Réal C.-B. Lechasseur, Guy
Rév. Père Lesmerises, o.m.i., Fort Vermilion
M. Gérard E. Skitch, St-Paul
M. Albert Robertson, Falher
M. l'abbé Louis Viel, Lac La Biche
M. Ernest Guindon, Girouxville
M. Philippe A. Lamoureux, St-Paul
M. Joseph Nadeau, Bonnyville
M. Vilbon P. Vachon, Bonnyville
M. Roger Guindon, Falher
Rév. Père Clément Tourigny, o.m.i., Edmonton
M. Gérard Bugeaud, Falher
Mlle Raymonde Hunerbein, Sherbrooke, P.Q.
M. Léon Joly, St-Paul
Mlle Yvonne Lapointe, Edmonton
M. Paul St-Arnaud, Vimy
M. Richard L. Thibault, Falher

Le chapelet à CHFA

23—Les Dames de Ste-Anne de Morinville
24—La Famille de M. E.J. Laperle de Winterburn
25—La Paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton
27—La Famille de M. Gérard Gaudreault de Falher
28—La Famille de Mme Agnes Leduc de Morinville
29—Radio Edmonton Ltée
30—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

**Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,**

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Récital de Jean-Pierre Ferland à Edmonton

Vendredi, 12 novembre
Convocation Hall
Arts Building
Université de l'Alberta

Ce spectacle est organisé conjointement par le Ministère des Affaires culturelles de la province de Québec, Radio-Canada et le cercle Edmonton de l'A.C.F.A.

Jean-Pierre Ferland, né à Montréal en 1934, restera inconnu du public jusqu'en 1958 alors que le "casse-cou" de la chanson sera appelé à devenir le plus dynamique de nos chansonniers.

1957 — Ferland termine ses études à l'école des Hautes Etudes Commerciales. Il se destine à la comptabilité. Il entre à la Société Radio-Canada mais les chiffres ne semblent pas répondre à sa nature active. Il devient officier d'assignation puis annonceur.

1958 — L'ambiance et l'encouragement de ses camarades l'incitent à tenter sa chance dans la chanson. Il débute avec "Les Bozos" où il chante ses compositions en s'accompagnant à la guitare.

1959 — Apparition au grand public de la télévision. L'émission Music-Hall présente une comédie musicale "La Saint-Paratiste". Ferland est de la distribution et touche son grand public.

1960 — Débuts difficiles, mais Jean-Pierre Ferland adore son métier. Il a tout pour réussir: ambition, entêtement, beaucoup de talent et de facilité.

1962 — Concours International de la Chanson Française à Bruxelles. Ferland présente "Feuille de Gui" et rapporte le premier prix au Canada. C'est le premier échelon d'une renommée qui monte très vite. Ferland quitte Montréal pour Paris. Le succès l'appelle. Il prend l'affiche à la Tête de l'Art.

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Samedi 25 septembre

9 h 30 — **Tour de terre** — "Le Bathyscaphe": un bateau autonome de plongée avec Lise LaSalle et Jean Besré.

10 h 00 — **La Souris verte** — Claudia Lamarche invite les enfants à chanter, à faire des rondes et de la rythmique. Aujourd'hui: "Le Coq, la poule et les poussins".

10 h 30 — **La Rivière du Nord** — Avec Serge Laprade.

Dimanche 26 septembre

9 h 30 — **Les Belles Histoires des pays d'en haut** — Téléroman de Claude-Henri Grignon. On parle toujours du vol commis chez l'avare. Séraphin est désespéré, mais un personnage important vient le voir.

10 h 00 — **Les Grands de la Chanson** — Mouloudji.

10 h 30 — **Bras dessus, bras dessous** —

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 326, édifice Sir Charles Tupper promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR CONTRAT No 37/65/JE-NA- REGALAGE, DRAINAGE ET REVETEMENT D'ASPHALTE, MILLE 21 - 31, ENSEMENCEMENT, MILLE 11 - 31, ET PONTS NUMEROS 1 ET 2, ROUTE JASPER EDMONTON, PARC NATIONAL DE JASPER (ALBERTA)", seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.A.E.), le MARDI, 12 OCTOBRE 1965.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $250.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de:

Bureaux du Ministère des Travaux publics du Canada, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5, (C.-B.); ainsi qu'à pièce 414, édifice Public, Calgary, (Alb.); l'ingénieur régional (aménagement), case 488, 10225-100e avenue, Edmonton (Alb.); et on peut les consulter aux bureaux de l'ingénieur régional intérimaire (aménagement), case postale 930, édifice Fédéral, Banff (Alb.), Direction du génie (aménagement), Ministère des Travaux publics, pièce D-514, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa (Ont.), l'ingénieur régional (aménagement), 201, édifice Fédéral, 269, rue Main, Winnipeg 1 (Man.), et "The Heavy Construction Association of British Columbia", 1122, rue Burrard, Vancouver (C.-B.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 27 septembre au 1 octobre 1965)

LUNDI: Dollard Morin, "Famille et loisirs."
MARDI: Jean Genest, S.J., "Une chanson nouvelle toutes les heures."
MERCREDI: Jean Genest, S.J., "La chanson révèle le mal du siècle."
JEUDI: Jean Genest, S.J., "Une cure d'air frais."
VENDREDI: Dollard Morin, "Loisirs pour moisir ou s'épanouir."

CHFA — 680 — 10h.15 a.m.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 7h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Petite histoire du vêtement de nuit

Toronto (PC) — Les chemises de nuit, comme l'ourlet des jupes, ont eu des hauts et des bas depuis leur première apparition, il y a environ 500 ans.

Au Moyen-Age, le vêtement de nuit était inexistant et, pour dormir, les vêtements ordinaires servaient à se garder au chaud. Plus tard, le costume strictement conçu pour la nuit, n'était employé qu'à l'occasion de visites officielles, mais non pas régulièrement.

Au 16e siècle, les hommes et les femmes commencèrent à porter une sorte de chemise de nuit en batiste, semblable à celle qui était utilisée dans la journée. D'ordinaire, les chemises de nuit sentaient bon le parfum, une nécessité à cette époque où prendre un bain n'était pas chose courante.

Bonnets

Les messieurs portaient alors des bonnets de nuit, ordinairement de couleur rouge, parfois en velous et si richement brodés qu'ils constituaient des objets de valeur devant être légués par testament à la génération suivante.

Au 17e siècle, les chemises de nuit, alors chargées de dentelle, étaient devenues plus longues que les jupes, et généralement confectionnées en toile. Les femmes voulurent imiter les hommes en se couvrant la tête, mais en choisissant la coiffe plutôt qu'un bonnet.

En France, les femmes portaient même une sorte de gilet sous leurs longues chemises de nuit.

19e siècle

Au 19e siècle, les tours féminins pour les heures nocturnes se firent élégants avec des plissés et volants à l'encolure, au bas des manches et tout au long du boutonnage à l'avant. Les coiffes furent remplacées par des bonnets comme ceux des bébés, s'attachant sous le menton, et également garnis de ruchés.

En 1851 le marché offrait pour la première fois le prêt-à-porter dans la section des vêtements de nuit, lesquels étaient encore très chargés en garnitures. Les corsages de ces robes descendant à la cheville, ou chemises à hauteur du genou, comportaient de riches broderies.

La soie foulard fit son apparition et la légèreté de ce tissu utilisé pour les vêtements de nuit scandalisait un peu les aînés qui parlaient d'une époque de dépravation. Les femmes ne portaient plus de coiffure pour la nuit, sauf au moment où il était de mode de se coiffer d'un bonnet léger encerclé d'un plissé.

Aujourd'hui, on offre des modèles du genre pour cacher les bigoudis le matin, alors que les ménagères s'affairent aux soins domestiques.

Les pyjamas

La mode donna naissance aux pyjamas beaucoup plus tard. Les hommes commencèrent à les utiliser vers 1890, mais la plupart des femmes s'en tenaient aux longues robes de nuit garnies de fanfreluches, et le plus souvent en soie rose. Toutefois, quelques audacieuses jeunes femmes adoptèrent le genre robe de nuit-pyjama, retenu à la taille par un ruban en broderie.

Par la suite, les robes de nuit devinrent de plus en plus diaphanes, et parfois confectionnées en soie ou en mousseline noire. Jusqu'à la première guerre mondiale, les femmes préféraient encore au pyjama, la robe de nuit à manches longues, en soie ou en flanelle blanches ou de couleur. La popularité du pyjama commença après la guerre. Les premiers modèles étaient serrés aux chevilles et aux poignets, pour faire place ensuite au style tailleur. Les pyjamas pour hommes et femmes étaient alors tellement semblables qu'on les différenciait par le boutonnage à gauche ou à droite de la veste.

Dans les années 1930, la nouvelle coupe en diagonale fut également utilisée pour les robes de nuit et les tissus devinrent si transparents que, par modestie, un second vêtement s'ajouta au premier au saut du lit. C'est ce qui donna naissance à la mode de l'ensemble peignoir.

Bonnet de dentelle

Au cours des dernières années, les goûts féminins furent partagés entre la robe de nuit longue, à la hauteur de cheville, ou courte selon la conception du 16e siècle, et d'autre part, les styles de pyjamas.

Des idées nouvelles sont venues s'ajouter aux premières, mais les anciennes revienment de temps à autre sur la scène de la mode. Un couturier newyorkais a présenté récemment un ravissant bonnet de dentelle que les élégantes portent la nuit pour cacher les rouleaux de la mise en plis de leur chevelure.



Après avoir lu l'article qui précède, vous serez plus en mesure de comprendre l'évolution qui nous a amenés à cet ensemble de nuit! Il s'agit d'un pyjama de jersey jaune recouvert d'une tunique-rajah en même tissu que le bonnet de nuit. Jusqu'où va nous mener la mode?

Les parents d'enfants handicappés ont aussi besoin de soins

PHILADELPHIE (PA) — Les parents d'enfants victimes de déformation congénitale ont souvent besoin de presque autant d'attention que leurs rejetons, a déclaré un médecin de Montréal.

Le Dr Gustave Gingras, directeur de l'Institut de réhabilitation de Montréal, a expliqué que les parents d'enfants nés avec une difformité passent souvent par un état de choc et de peine extrême.

Le Dr Gingras, qui s'adressait à l'assemblée de l'Académie américaine de médecine physique et de réhabilitation, a fait rapport sur une étude concernant 34 enfants nés difformes après que leur mère eut absorbé de la thalidomide.

Il a déclaré que les parents étaient "incapables d'accepter le fait d'avoir un enfant difforme. Dans certains cas, le refus de l'infirmité allait jusqu'à rejeter l'enfant lui-même, alors que dans d'autres cas, les parents protégeaient exagérément leurs enfants."

Le Dr Gingras a affirmé que le progrès de l'enfant dépend de l'attitude des parents. Il a précisé qu'il était aussi important d'apprendre aux adultes comment traiter les problèmes concernant un enfant handicapé que d'enseigner aux enfants eux-mêmes.

Les parents "ont besoin qu'on leur assure que, bien qu'on ne puisse pas rendre leur enfant normal, la situation n'est pas désespérée et que beaucoup peut être fait pour assurer son avenir."

Le médecin a déclaré qu'une étude intérimaire a prouvé que les enfants difformes emmenés dans leur foyer après leur naissance s'en tiraient beaucoup mieux que ceux qu'on laisse à l'hôpital un certain temps. Il a ajouté que les bébés de la thalidomide ne différaient pas des enfants normaux en ce qui concerne l'intelligence.

Il a expliqué que s'ils ont du mal à apprendre à parler au début, ils font des progrès après leur retour au foyer.

Les bigoudis, cause de calvitie

Londres (PC) Selon l'opinion de médecins londoniens, les femmes deviennent chauves parce que leurs cheveux sont trop tirés par les bigoudis ou rouleaux utilisés durant la nuit.

Des dermatologistes ont déclaré qu'un nombre croissant de femmes demandent conseil pour éviter la calvitie. Le fait se produit surtout parmi la jeune génération qui tient compte de la mode.

Plusieurs explications ont été suggérées, mais les rouleaux pour la mise en plis semblent être la cause probable, selon le dermatologiste F. F. Hellier. Ce médecin dit que cette théorie s'appuie sur des observations faites au Soudan où les femmes adoptant des styles de coiffure qui obligent à tirer les cheveux souffrent de calvitie à certains endroits du crâne.

Vie féminine...

L'agneau à votre menu cet automne

Qu'est ce qui vous remplit d'allégresse depuis quelques jours? Est-ce l'atmosphère du retour à l'école ou la pensée de votre liberté retrouvée? Quelle que soit votre réponse, une chose est certaine: avec l'arrivée de l'automne, vous aurez beaucoup plus de temps pour préparer vos bons petits plats, et il faut bien le dire, vous en aurez aussi beaucoup plus envie. Ni le soleil ni la chaleur ne seront là pour vous attirer dehors. Sans compter que des repas bien équilibrés, à base de viande, sont indispensables à la santé de vos écoliers, qui ont un si grand besoin de protéines.

Nous avons consulté un expert en art culinaire, et nous nous proposons dans cet article de vous transmettre quelques unes de ses suggestions qui vous permettront de varier vos menus d'automne.

La Fricassée d'Agneau

Ingrédients:

3 c. à table de beurre ou de margarine
3 c. à table de farine
½ c. à t. de sel
¼ c. à t. de poivre
1½ tasse de lait
1 tasse de petits pois verts
2 c. à t. de piment haché
1 tasse d'agneau coupé en cubes

Faire fondre le beurre, y incorporer la farine, le sel et le poivre et, petit à petit, ajouter le lait. Brassez bien et faites cuire sur un feu moyen jusqu'à ce que la sauce atteigne la consistance désirée. Ajoutez les petits pois, le piment, et l'agneau, et continuer la cuisson.

Quand votre fricassée est cuite, vous pouvez la servir sur des rôties ou la mettre dans un thermos et faire à votre fils qui mange à l'école, l'heureuse surprise d'un dîner chaud. Les quantités mentionnées dans cette recette font quatre bonnes portions.

Muffins d'Agneau à l'Anglaise

Ingrédients:

8 muffins
10 oz. de crème de champignon (soupe)
2 c. à t. de persil haché
1½ tasse d'agneau coupé en cubes

Séparez les muffins en deux, badigeonnez-les de beurre et, et faites-les griller. Incorporer les champignons et le persil à l'agneau, et étendez le mélange sur les muffins. Placez les muffins sur une grille et laissez au four jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits.

En employant les mêmes quantités, vous pourrez servir quatre portions.

L'Agneau Alowa

Ingrédients:

4 tranches de pain grillées
4 tranches d'agneau épaisses et bien cuites
4 tranches de fromage
4 tranches d'ananas
4 cerises maraschino

Etendez du beurre sur chaque tranche de pain; ajoutez une tranche d'agneau, une tranche de fromage et une tranche d'ananas. Placez sur la grille jusqu'à ce que le fromage soit fondant et doré. Garnissez avec une cerise et servez quatre portions.

Bientôt sur le marché

Produits de beauté pour hommes fatigués

Toronto (PC) — Les hommes qui éprouvent une sensation de grande fatigue à la fin de la journée ou qui ont les cheveux en broussailles et le nez luisant peuvent reprendre espoir. On apportera bientôt une solution à leurs problèmes. Une importante compagnie de Toronto offre maintenant toute une série de produits de beauté pour messieurs. Une autre firme projette de lancer sur le marché, l'an prochain, un masque facial de beauté et teintures à cheveux pour les hommes.

Parmi ces produits de beauté, se trouve un bâton à lèvres, de nuance jaune pâle, pour éviter les gerceures, et une crème pour peau sèche ou brûlée par le vent, qu'on applique pendant quelques minutes avant l'heure du coucher.

La crème de beauté qui sèche sur l'épiderme pour former un masque apporte une sensation de détente. Pour le nez luisant, on offre une poudre de teinte vert pâle qui est censée faire merveille.

Il y a aussi un vaporisateur contenant une lotion qui tient les cheveux en place. Pour les hommes qui doivent paraître en public le jour et le soir, on suggère une poudre avec nuance de maquillage qui changera l'aspect de ces messieurs. Les produits de beauté, dans de beaux empaquetages, sont destinés aux jeunes hommes d'affaires qui veulent paraitre à leur avantage pour se présenter dans les réunions.

Le fond d'un cercueil cède au cours de funérailles

Corbeil (PC) — Le fond d'un cercueil a cédé soudainement et le corps d'une décédée est tombé sur le palier de l'église, à l'issue d'un service funèbre à Corbeil, Ontario, récemment.

Au moment où les huit porteurs transportaient le corps de Mme Hector Carrier, décédée à l'âge de 50 ans alors qu'elle pesait 250 livres, le fond du cercueil s'est soudainement désintégré. L'incident a apeuré quelques femmes présentes, et certaines d'entre elles ont même perdu connaissance.

Les funérailles se sont poursuivies après que le directeur eut obtenu un cercueil plus solide d'un autre salon funéraire, à North Bay.

Cours d'anglais

Cette année encore, des cours d'anglais seront donnés au YWCA d'Edmonton, pour les néo-canadiens ou toute autre personne intéressée. Voici la liste de ces cours:

Cours du soir:

Les lundi et jeudi de 8 h à 10 h, commençant le 20 septembre prochain; $2.00 pour l'abonnement et $5.00 pour les frais de cours (24 leçons).

Cours du jour:

Le lundi matin à 9 h 30 et le vendredi après-midi à 1 h 30, commençant le 22 septembre; $2.00 pour l'abonnement et $5.00 pour les frais de cours (24 leçons).

Un autre cours sera donné le mercredi après-midi à 1 h 30; il en coûte $2.00 pour l'abonnement et $2.50 pour les frais de cours (12 leçons).

Un service de gardienne est disponible comme suit: pour le mercredi après-midi on accepte les bébés jusqu'à l'âge scolaire et pour les autres cours, de 2½ à 6 ans.

Pour d'autres informations, on s'adresse au YWCA, 10032-103e rue, Edmonton.

Une spécialité plutôt unique

Calgary (PC) — La spécialité de Margitte Hilbig offre peu de concurrence. Cette petite brunette de 26 ans est une experte au karaté. Dans deux mois, cette jeune fille de Calgary sera créée "ceinture noire" et elle croit être la seule Canadienne parvenue à ce niveau de compétence dans ce domaine.

Il y a deux ans et demi, elle accepta un emploi de secrétaire auprès d'un professeur de karaté Olaf Simon. Après avoir assisté aux cours elle décida de se joindre aux élèves.

Margitte enseigne maintenant à quatre femmes ce sport où la main est utilisée comme arme défensive, notamment dans la position de la main-couteau ou la main-épieu.

"Les femmes apprennent le karaté pour se tenir en forme et pour être en meilleure santé", souligne Mlle Hilbig. Les mouvements ont la légèreté et la grâce d'une danse chorégraphique et le karaté permet de conserver une taille svelte.

Seule femme en lice

En mai dernier, Margitte Hilbig représentait le Canada aux championnats de karaté de l'Ouest des Etats-Unis, à Salt Lake City. Elle dut se mesurer contre des hommes, car aucune autre femme ne participait aux épreuves. Au début, les concurrents hésitaient à consentir à une joute qu'ils croyaient inégale sans doute, mais finalement, ils consentirent. Margitte dut se retirer avant les dernières épreuves à cause d'une légère blessure.

Selon l'expert en karaté, M. Olaf Simon, ce sport est une callisthénie concentrée plutôt qu'une performance de force brutale. On apprend aux étudiants à ne pas utiliser cet art sauf dans les cas extrêmes de légitime défense.

Mlle Hilbig ajoute qu'il s'agit "d'une forme de danse", mais les femmes l'apprennent plus difficilement que les hommes, car étant enfants elles n'engageaient pas de combats à coup de poings. Contrairement à la croyance populaire, de préciser Margitte, les femmes qui pratiquent ce sport n'ont pas les mains déformées et calleuses.

2 excellentes recettes

Fudge aux amandes

½ tasse de lait condensé
1 tasse de sucre granulé
2 tasses de chocolat
½ tasse d'eau
½ tasse d'amandes hachées

Ajoutez le sucre, le chocolat et l'eau au lait condensé. Mettez cuire sur feu doux jusqu'à ce que le sucre soit dissout. Faites bouillir jusqu'à ce que ce mélange forme une boule dans l'eau froide. 232°F. Brassez constamment. Retirez du feu et battez jusqu'à ce que le mélange, soit épais. Ajoutez les amandes et versez dans un moule légèrement beurré. Laissez refroidir, coupez en carrés et décorez avec des amandes coupées.

* * *

Tarte au butterscotch

1¼ de cassonnade
2 c. à soupe de beurre
2 jaunes d'oeufs battus
1/3 de tasse d'eau froide
2 tasses d'eau froide
2 tasses de lait chaud
2½ c. à soupe de farine de maïs (cornstarch)
1 c. à thé de vanille.

Mettez la cassonnade avec l'eau et le beurre dans une casserole et faites cuire jusqu'à ce que le mélange forme une boule molle dans l'eau froide. Incorporez au lait chaud jusqu'à dissolution. Ajoutez les jaunes d'oeufs et la farine de maïs préalablement délayée à l'eau froide et faites cuire au bain-marie. Laissez refroidir, ajoutez de la vanille et des noix si vous désirez. Versez dans une croute de tarte cuite. Faites une meringue avec 2 blancs d'oeufs battus en neige et sucrés au goût. Faites brunir la meringue à feu lent pendant une quinzaine de minutes.

Eruption des dents chez les bébés

Les premières dents antérieures poussent ordinairement entre 6 à 9 mois: les postérieures entre 20 et 30 mois. L'âge d'éruption des dents varie beaucoup d'un enfant à l'autre et il ne faut pas s'inquiéter d'un retard de quelques mois.

Chez certains la sortie des dents se fait sans mal alors que chez d'autres, elle cause des douleurs assez marquées.

Le malaise le plus commun est un genre de démangeaison au niveau de la gencive qui porte le bébé à mordiller ce qui lui tombe sur la main. Les gencives passent alors du rose au rouge et la salive est abondante. L'éruption des dents s'accompagne assez souvent aussi d'écoulement des fosses nasales de larmoiement, de poussée d'herpès ou d'agravation d'eczéma.

Si les dents mettent plus de temps à sortir que d'ordinaire, on constatera une perte d'appétit suivie d'une diminution de poids, le tout accompagné d'une toux sèche ou encore de vomissements.

En général, le bébé fait très peu de température sauf dans les cas où il y a infection; la température peut alors monter très vite, même jusqu'à 104 degrés. On aperçoit à l'entour de la dent qui va sortir, un gonflement de la gencive qui devient violacée et contient un liquide purulent. Dans ces seuls cas, on recourt à l'incision de la gencive.

Le parfum

Ce goût parfait et enviable qu'ont certaines de vos amies dans le choix de leur parfum n'est pas si difficile à acquérir.

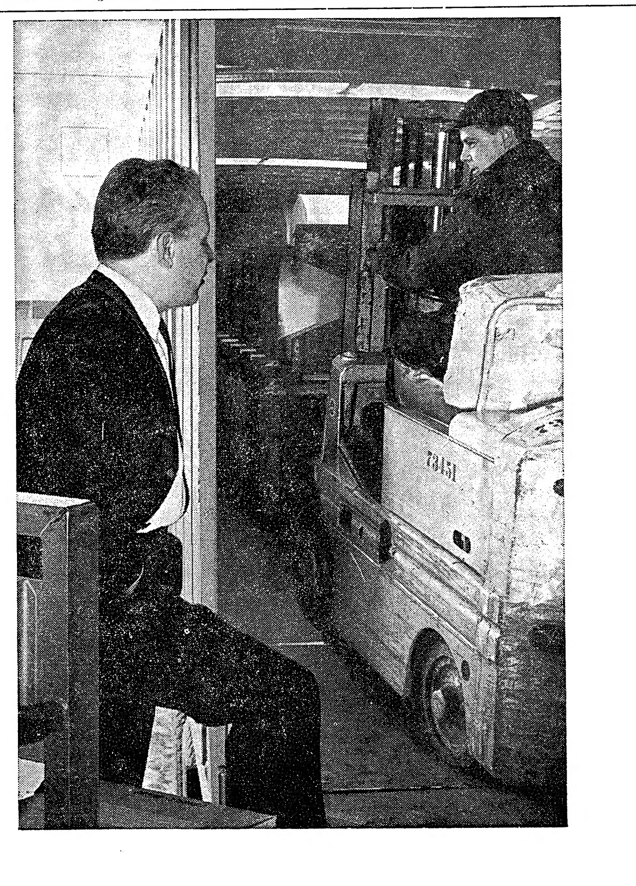
En choisissant un parfum, rappelez-vous quelques faits: il existe plusieurs genres de parfum, les parfum de fleurs, les essences orientales, les mélanges modernes, etc...

Les parfums de fleurs sont généralement des parfums printaniers, tandis que les extraits lourds et épicés sont plus faits pour l'hiver, les journées orageuses; ils donnent une merveilleuse impression de chaleur embaumée. Peu de femmes peuvent l'employer toute l'année avec succès.

Quant au bouquet moderne, en le respirant, faites aller votre imagination. Lorsqu'un parfum vous apportera une impression agréable et fugitive, adoptez-le, mais si un parfum vous laisse froide laissez-le pour une personne à qui il ira mieux. Il est faux de croire qu'un parfum doit être appliqué en grande quantité, une femme élégante se doit d'être discrète et simple, autant dans sa mise que dans le port de son parfum. Il est difficile d'appliquer des lois pour les parfums mais ordinairement les parfums à base de fleurs durent plus longtemps lorsqu'on les applique sur la peau même. Les lourds parfums de fleurs sont tout aussi agréables sur la fourrure que les parfums d'Orient. Les parfums frais, si agréables en été, ont plus de caractère lorsqu'ils émanent de votre manteau ou de votre tailleur.

Ne mettez jamais quelques gouttes de parfum avant de sortir à la dernière minute. C'est seulement avec un vaporisateur que l'on doit se parfumer car le parfum doit vous envelopper entièrement et non vous précéder et donner des maux de tête ou des vertiges par la force de son odeur aux gens qui vous entourent. Dans ce cas, on chercherait plutôt à fuir votre présence qu'à la rechercher.

Il faut également agir avec prudence lorsque vous arrivez de chez le coiffeur et que vous avez employé une laque pour vos cheveux. Mélangée à votre parfum, elle pourrait donner un résultat plutôt désagréable.



bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance

Il y a 30 ans...

Edition du 25 septembre 1935

Le cercle dramatique St-Joachim a élu ses officiers pour l'année. M. J.-H. Tremblay est élu président. Les autres officiers élus sont: MM. Leclaire, vice-président; N.J. Bériault, secrétaire-trésorier; G. Baril, régisseur; M. Lavallée, directeur artistique.

* * *

Dans sa chronique Tribune Libre, **La Survivance** publie la lettre d'un lecteur qui s'élève violemment contre le coût prohibitif de la prochaine élection fédérale qui coûtera plus de $4 millions aux contribuables.

Dans un billet intitulé "Fantaisie", M. Roger Motut donne ses impressions de rentrée au collège. Il semble que les murs du vieux collège des Jésuites tremblent au retour des élèves.

Il y a 20 ans...

Edition du 26 septembre 1945

Dans une lettre à son clergé, l'archevêque de Montréal, Mgr Charbonneau, recommande d'appuyer sans réserve la campagne de souscription en faveur de la radio française dans l'ouest.

* * *

Le major Davie Fulton (futur ministre de la Justice du pays) exprime son estime pour les combattants canadiens-français qu'il compte parmi les "plus vaillants" du dernier conflit.

* * *

L'un des problèmes majeurs qui se posent actuellement à la population est celui du retour à la vie civile des anciens combattants démobilisés. **La Survivance** y consacre un long article où l'on prodigue de nombreux conseils à ces personnes.

Il y a 10 ans...

Edition du 21 septembre 1955

Lors d'une cérémonie grandiose à la cathédrale, Son Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., entre officiellement en fonction à titre d'archevêque-coadjuteur de Son Exc. Mgr J.H. MacDonald. L'homélie de circonstance est prononcée par Mgr H. Routhier, o.m.i.

* * *

Le doyen de l'Episcopat canadien, Mgr Arthur Béliveau est décédé. C'est Mgr Maurice Beaudoux qui lui succède à la tête de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

* * *

Une nouvelle société voit le jour: "Le film français". Comme son nom l'indique, elle se dévouera à la propagation et à la présentation de films français le plus souvent possible.

* * *

Au cours de l'année, huit anciens élèves du collège Saint-Jean ont été ordonnés prêtres. Ce sont les abbés Carrière, M.A. George, Joseph Lachance et Lucien Morissette. Les quatre autres font partie des Oblats de Marie-Immaculée; ce sont les Révérends Pères Dollard Desmarais, Maurice Goutier, Daniel Lafrance et Gaston Montmigny.

HUMANITE INSOUCIANTE

Il est assez difficile de persuader l'individu moyen de s'intéresser à sa propre santé et à celle de ses concitoyens. La preuve la plus récente de cette anomalie curieuse est la résistance d'une large proportion de la population de l'Amérique du Nord à la fluoration de l'eau d'aqueduc pour la prévention de la carie dentaire.

L'ensemble de l'opinion scientifique qualifiée accepte la gravité de la carie dentaire comme une cause d'infirmité et même de mort, ainsi que les mérites de la fluoration pour sa prévention et pourtant, en dépit d'une campagne d'éducation du public qui pourrait sembler adéquate, une grande partie de la population, si on lui donne l'occasion de voter sur le sujet de la fluoration, votera contre.

Une fois de plus, l'opinion scientifique appuie la théorie selon laquelle le vieillissement de l'individu est dans une grande mesure un phénomène pathologique et non point physiologique et les faiblesses et troubles de la vieillesse sont, dans une grande mesure, évitables. Pourtant, le public dans son ensemble est si indifférent que même la possibilité d'une vie plus longue et plus saine n'arrive pas à éveiller grand intérêt chez l'individu moyen.

Il est beaucoup plus facile de bâtir des institutions pour les vieux que d'aider ceux qui sont jeunes et en bonne santé à rester jeunes et vigoureux. Aussi voit-on se multiplier à grands frais les institutions de vieillards au fur et à mesure que s'allonge la vie humaine. Les hôpitaux deviennent plus nombreux et plus coûteux.

Des hommes et des femmes, vieux en termes d'années mais physiquement et mentalement jeunes sont délibérément chassés de leur emploi parce qu'ils ont 60 ou 65 ans. Non seulement l'industrie perd-elle le bénéfice de leur expérience mais encore on se soucie peu de l'effet démoralisant d'une telle coutume sur des êtres humains qui sont si cavalièrement privés de leur raison de vivre.

Ce n'est là qu'une esquisse rapide de la situation, qui suggère que l'humanité, dans les pays soi-disant civilisés, se soucie peu de sa santé et de celle de son voisin.

Une grande partie de nos préoccupations pour le soin des malades et des pauvres devrait faire place à un enthousiasme plus rationnel pour la préservation de la santé et de la jeunesse afin d'attaquer la pauvreté à sa racine.

Ringo devient père

Londres (AFP) Ringo, l'un des quatre Beatles, est père depuis le 13 dernier, apprend-on de Londres.

Maureen, la femme de Ringo, a en effet mis au monde un garçon à l'hôpital de la Reine Charlotte, à Londres.

La mère et le bébé se portent bien, a déclaré un porte-parole de l'hôpital.

Ringo, 25 ans, s'était marié secrètement en février dernier à Londres avec une jeune coiffeuse de Liverpool, Maureen Cox.

Retraite fermée pour demoiselles de langue française



Mademoiselle Céline Robert, capitaine, 10809 - 85e avenue invite cordialement toutes les demoiselles de langue française, peu importe leur paroisse, à se joindre au groupe qui participera à la prochaine retraite fermée, du 1er au 3 octobre. Faites vos réservations le plus tôt possible. On peut rejoindre Mlle Robert en lui téléphonant à 439-6178.